LES SIGNES DES TEMPS

„Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte.“ Matth. 24 : 33.

4E ANNÉE. BALE (SUISSE), DÉCEMBRE 1879. NUMÉRO 6.

LES SIGNES DES TEMPS

JOURNAL MENSUEL

publié par la Société des Adventistes du Septième Jour

COMITÉ de la Société: J. N. Andrews, J. Erzenberger, Pierre Schild.

PRIX D'ABONNEMENT FR. 5

par an ou par volume de 12 numéros.

S'adresser: *Bureau des «SIGNES DES TEMPS» Bâle (Suisse).*

«BIENTOT!»

QUELQUES instants de plus, ou quelques jours encore,
Et nous retrouverons ceux qui nous ont quittés;
Qui dorment dans la poudre, en attendant l'aurore
Du jour où par Jésus ils seront rappelés.
Que mon âme s'apprête,
Mon Rédempteur, pour ce jour glorieux.
Dans tes bras je me jette:
Ah! lave-moi par ton sang précieux!

Pour mon fragile esquif, encore quelques orages,
La bonace, perfide au pauvre nautonnier,
Le dangereux récif, et les roches sauvages,
Puis, enfin, j'atteindrai le port hospitalier.
Que mon âme s'apprête,
Mon Rédempteur, pour ce jour glorieux.
Dans tes bras je me jette:
Ah! lave-moi par ton sang précieux!

Encore quelques combats d'une lutte pénible,
Quelques adieux navrants et quelques jours de deuil,
Et lassé, mais vainqueur, ô bonheur indicible!
Des parvis éternels je franchirai le seuil.
Que mon âme s'apprête,
Mon Rédempteur, pour ce jour glorieux.
Dans tes bras je me jette:
Ah! lave-moi par ton sang précieux!

Le temps est court, bien court; et bientôt sur la nue,
Nous te verrons paraître, ô puissant Rédempteur!
De quels transports d'amour ton église salue
Ce jour trois fois béni de l'éternel bonheur!
Que mon âme s'apprête,
Pour rencontrer ton regard radieux.
A tes pieds je me jette:
Ah! lave-moi par ton sang précieux!

E. R. G.

Articles Variés.

LES MALAKANIS DE LA RUSSIE.

PENDANT les dernières années, nous avons appris à différentes époques qu'il y a en Russie un grand nombre de chrétiens qui observent le septième jour comme Sabbat de l'Eternel. Un si grand nombre de personnes, qui ont voyagé en Russie ont rendu témoignage de ce fait, que nous ne pouvons en douter. Mais jusqu'à présent il ne nous a pas été possible d'avoir aucune communication avec ce peuple, et la connaissance que nous en avons est limitée. Cependant, on en connaît assez pour acquérir la certitude qu'il existe plusieurs milliers de ces chrétiens; et de plus, il semble que leur histoire remonte à plus de 400 ans en arrière.

Dans le dernier numéro du *Sabbath Memorial*, le pasteur Jones, ministre de l'église observant le Sabbat à Mill-Yard, à Londres, parle de ce peuple et fournit un grand nombre de sources d'information concernant ces chrétiens. Le rabbin des Juifs karaïtes à Jérusalem apprit au pasteur Jones il y a plusieurs années, qu'il y a en Crimée et dans les pays adjacents un grand nombre de chrétiens observant le Sabbat, et il parla d'eux comme d'un peuple honnête. Le frère de ce rabbin, pendant une visite à Londres à une époque plus récente, confirma ce rapport en disant qu'il existe dans la Russie orientale un grand nombre de chrétiens appartenant à cette secte; qu'ils sont dans des circonstances favorables quant à leurs affaires temporelles, et qu'ils sont très-respectés pour leur intégrité. Feu le Dr. A. Benisch de Londres dit au pasteur Jones que l'un de ces chrétiens avait appris de lui, qu'il y a en Russie plusieurs cent mille chrétiens observant le Sabbat.

Mais ce n'est pas de ce grand nombre de chrétiens gardant les commandements que nous désirons parler dans cet article. Ce que nous allons dire se rapporte à une dénomination d'origine comparativement récente, appelée les Malakanis. Cette dénomination compte environ 70,000 membres dont une grande partie observent le septième jour, comme Sabbat. Le pasteur Jones a donné de ces chrétiens une description complète dans *le Sabbath Memorial* du mois de novembre 1879, et il a eu en outre la bonté de nous envoyer le *Macmillan's Magazine* du mois d'octobre 1879, qui contient un article concernant cette dénomination. Ces lignes sont dues à Mr. le Prof. G. M. Asher, de l'Université de Heidelberg. Nous extrayons de cet article les faits suivants.

Les Malakanis vivent dans la partie orientale de la Russie, près des frontières de l'Asie. Ils sont entourés d'une population fort dépravée, ignorante et immorale. La religion du pays quoique portant le nom de religion chrétienne est plus barbare dans ses pratiques et ses superstitions que celle des Mahométans. Ils sont tous voleurs, et personne ne dira la vérité lorsqu'un mensonge semblera plus profitable. Leurs huttes sont misérablement meublées, et l'intérieur de ces demeures offre l'aspect du désordre le plus dégoûtant, car ces paysans ne pratiquent ni l'économie ni la propreté.

Telle est la civilisation au milieu de laquelle vivent les Malakanis. Avec les mêmes matériaux employés par le barbarisme environnant, ils ont créé sur la frontière de l'Asie une vie civilisée bien adaptée aux occasions et aux exigences de leur situation. Les rues du quartier malakan de la ville d'Alexandroff Gaï, sont droites et très-larges. Les bâtiments sont alignés et bien entretenus, et les maisons d'habitation et leurs dépendances présentent un contraste frappant avec le délabrement et le désordre ordinaires des fermes russes. Les maisons de seconde classe n'ont qu'un étage, et sont construites en bois altéré par les intempéries du temps, et les huttes plus pauvres encore, faites de briques de terre ne sont remarquables que par leur propreté. Dans les meilleures maisons, il y a au centre de l'étage supérieur, une grande chambre ressemblant à une salle, contenant des bancs placés le long des murs avec une ou deux tables. C'est là qu'on tient des réunions de prières et qu'on reçoit les visiteurs. Toute la maison est propre et en ordre, et les maisons les plus pauvres, quoique moins attrayantes, sont aussi agréables et confortables. Les vêtements des Malakanis ne diffèrent de ceux des autres paysans que par leur propreté et leur qualité durable.

La prospérité des Malakanis est due à leur intelligence, à leur frugalité et à leur mutuelle assistance. A Alexandroff Gaï, où une grande pauvreté existe parmi les autres paysans, chaque famille malakane est, sinon riche, du moins à son aise. Les autres paysans trouvent leurs délices dans les cabarets remplis de tumulte et de disputes. Dans leur intérieur règne la brutalité, le tapage et une saleté extrême; mais le cours de la vie des Malakanis est si paisible et si uni que les Européens, accoutumés au tumulte et à l'agitation, ne peuvent s'en faire une juste idée. L'accomplissement du travail sans hâte mais constant, et avec la coopération volontaire de tous les membres de la famille, l'instruction donnée aux enfants par les parents, les prières, les psaumes, le chant, les entretiens sur des sujets religieux, la lecture de la Bible, et les assemblées religieuses constituent l'existence entière des Malakanis.

L'auteur de cet article, le Dr. Asher, dit d'une partie de ce peuple: «Le Sabbat du samedi est exactement observé comme dans les maisons juives.» Il dit qu'ils observent les jeûnes comme les anciens Hébreux, et que la seule autre coutume de judaïsme qu'ils aient conservée, c'est qu'il sont une objection péremptoire contre l'usage du porc comme aliment. Il ne dit pas d'une manière définitive qu'il y ait quelqu'un parmi ce peuple qui n'observe pas le Sabbat, mais il déclare qu'une partie au moins observent le septième jour. Il ne paraît pas qu'aucun d'eux observe le premier jour de la semaine comme Sabbat, car il dit que, quoiqu'ils tiennent des réunions le dimanche, et d'autres grands jours de fête de l'église, ils ne se font aucun scrupule de transiger des affaires ce jour-là. Tous les différends légaux sont présentés à l'assemblée, et les anciens sont guidés dans leur juridiction par leurs idées de la loi selon la Bible, car la Bible est leur seul code légal, et lorsqu'ils sont assemblés pour juger, ce livre est continuellement dans leurs mains.

Nos lecteurs seront intéressés d'apprendre que ce peuple croit à la doctrine du prochain avénement de Christ. Le *Christian News*, publié à Glascow, Ecosse, le 5 juin 1848, il y a trente et un ans, contient une déclaration de Mr. Roth, missionnaire allemand à Helenendorf, en Russie, qui est très-digne de notre attention. Il dit: «Les Malakanis se séparèrent de l'église nationale pour la raison avouée qu'ils ne pouvaient approuver l'invocation des saints, les messes, le culte des images et des reliques, l'usage prescrit du signe de la croix, et de semblables observances superstitieuses sur lesquelles l'église grecque insistait. En un mot ils s'abstinrent consciencieusement de toute partie du culte public de cette église, à l'exception du sermon, lequel toutefois est presque toujours omis, étant considéré comme superflu.

Après avoir souffert dans leur pays natal, situé à l'intérieur de la Russie, des privations et des persécutions, que l'on ne saurait raconter, et voyant année après année, un grand nombre de leurs conducteurs exilés en Sibérie, comme des hérétiques obstinés, ce fut pour eux un motif de profonde gratitude lorsque le gouvernement russe prit la décision, il y a environ huit ou neuf ans [c'est-à-dire en 1840] de bannir cette secte pestilentielle tout entière dans le district du Schamachian, dans la province de Grusie. Cette mesure pénale fut sans doute prise dans le but de leur nuire, mais Dieu la fit tourner à leur bien, comme dans le cas de l'ancien peuple d'Israël qui, plus il était opprimé, plus il multipliait et croissait. Le gouvernement russe put avec raison être surpris du grand nombre d'émigrations que cette sentence d'exil occasionna, car il existe maintenant dans cette région sauvage, de soixante à quatre-vingts villages contenant plusieurs mille familles. Les Ecritures seules de l'Ancien et du Nouveau Testament sont la règle de leur foi, les psaumes de David sont leurs hymnes, et on peut dire avec vérité que la connaissance de la Bible que tous parmi eux, hommes et femmes possèdent, est extraordinaire. Leur culte public commence par le chant d'un psaume; après cela l'un des anciens, sans préparation préalable, fait une prière, et lit ensuite un chapitre de la Bible et en donne une explication.

Les enfants des deux sexes sont en général instruits par leurs propres parents; mais si l'on peut trouver dans un village une personne bien qualifiée pour l'enseignement, on entretient une école régulière. Mais de quelque manière que l'enseignement soit donné, le résultat est des plus heureux, puisqu'il n'y a pas parmi ce peuple un seul enfant au-dessus de douze ans qui ne sache bien lire et écrire, et qui n'ait enrichi sa mémoire d'un grand nombre de passages de l'Ecriture. Quant aux mœurs, ces chrétiens sont si exemplaires qu'il en est peu parmi les dénominations allemandes qui puissent leur être comparés. Lorsque par exemple une querelle s'élève entre deux Malakanis, ce qui, dit-on, est assez rare, ils se sentent obligés consciencieusement à accomplir d'une manière si littérale cette instruction de l'apôtre: «Que le soleil ne se couche point sur votre colère,» qu'ils se font une règle de se chercher l'un l'autre et de se donner une main de réconciliation avant le coucher du soleil. Un menteur ou un ivrogne est inconnu parmi eux. Dans une occasion, je tins une longue conversation avec un vieillard, membre de cette société. Juge de ma surprise, lorsque après quelques remarques générales sur des sujets religieux, il me parla ainsi: «Je vous serais très-obligé, si vous vouliez me dire si vous croyez que nous, Malakanis, avons raison de penser que la venue du Seigneur Jésus ne peut pas être bien éloignée.»

«Après lui avoir exposé mes convictions à cet égard, et lui avoir dit que d'après les Ecritures, il est de notre devoir de remarquer les mouvements des nations, et surtout les progrès de la proclamation de l'Evangile comme étant les poteaux indicateurs qui doivent guider notre jugement quant aux «temps et aux saisons,» je continuai à inculquer à son esprit du mieux que je pus le devoir actuel auquel nous sommes tous appelés, celui de veiller et de prier, puisque notre Seigneur lui-même a comparé sa venue à celle d'un larron dans la nuit, ou à un éclair qui, à chaque instant, partant de quelque côté d'où nous ne l'attendons pas, peut éblouir nos yeux étonnés.

Le vieillard parut satisfait de ma réponse; il me dit que c'était aussi son opinion, et qu'il éprouvait un grand plaisir à découvrir que d'autres chrétiens partageaient leurs vues sur ce sujet. Je fis alors la remarque qu'en Allemagne, plusieurs hommes très-pieux avaient recherché avec diligence tout ce qui pouvait jeter de la lumière sur les questions intéressantes, en rapport avec les 1260 ans, et toutefois, ils n'avaient jamais pu obtenir une solution assez satisfaisante de cette question pour leur permettre de fixer le temps du second avénement de notre Seigneur. «Il y a bien des années, continuai-je, que des recherches très-profondes sur ce sujet furent faites par un homme distingué nommé Bengel.» Lorsque le vieillard eut entendu prononcer le nom de Bengel, son visage s'illumina et il s'écria avec animation: «Oh! je le connais, je le connais bien,» et en conversant plus longuement avec lui, je vis en effet qu'il n'était nullement étranger aux sentiments de Bengel. Vous pouvez juger de mon étonnement. Serait-il en effet possible que l'Apocalypse de Bengel, ou ses Soixante Discours aient été traduits en langue russe? Et cependant s'il n'en était pas ainsi, de quelle manière ce Russe aurait-il eu connaissance du nom et des écrits de cet auteur?

L'Encyclopédie de Mc Clintock et Strong dit que c'est vers le milieu du dernier siècle et par le zèle d'un prisonnier de guerre prussien, que l'on remarqua les Malakanis pour la première fois. Ce prisonnier s'établit dans un village de la Russie méridionale, et passa sa vie à expliquer les Ecritures aux villageois et à les visiter de maison en maison. Après sa mort, ils le reconnurent comme fondateur de leur nouvelle croyance religieuse. Ils croient fermement au règne millénaire. Un grand nombre de Malakanis attendaient la venue de Christ en 1836, idée qu'ils ont sans doute tirée des écrits de Bengel, car c'était le temps auquel cet auteur attendait la venue de Christ.

J. N. ANDREWS.

DIALOGUE

ENTRE UN ANTINOMIEN ET SON AMI—SUITE ET FIN.

L'ANTINOMIEN.—Mais pourquoi avez-vous dit que mes idées de la sanctification sont tellement déraisonnables qu'on ne peut les accepter?

L'AMI.—Laissez-moi encore les entendre. Si elles sont plus raisonnables, j'en serai réjoui.

L'Ant.—Nos cœurs sont ou souillés et impurs ou purs et saints. De quelle manière un cœur souillé et impur doit-il être rendu bon? Telle est la question qui se présente. Vous, vous dites que c'est par l'amour, l'humilité et la douceur. Moi, je dis que c'est en croyant en Christ. C'est ainsi que ma conscience devient nette et pure comme si je n'avais pas commis de péché. Et une conscience ainsi purifiée porte des fruits d'amour, d'humilité, de douceur, etc. Il est donc absurde de dire que nous sommes rendus bons par la bonté, humbles par l'humilité, ou doux par la douceur. Ce n'est que par les fruits de l'Esprit que nous pouvons posséder de tels attributs.

L'A.—Maintenant vous parlez un peu plus raisonnablement. Car 1. La question n'est rien moins que celle-ci: De quelle manière un cœur souillé et impur peut-il être rendu bon? Mais voici plutôt quelle est la question entre vous est moi. Un croyant n'a-t-il pas en lui-même quelque bonté? quelque humilité ou quelque douceur? Vous, vous dites qu'un cœur impur est rendu bon par la bonté, etc. Moi, je dis que c'est en croyant en Christ. C'est simplement jouer sur les mots. Si vous me faisiez cette question: De quelle manière un mauvais cœur devient-il bon? Vous savez très-bien que je vous donnerais la même réponse, savoir que c'est en croyant en Jésus-Christ. 3. «C'est par cela que ma conscience devient pure et nette, comme si je

n'avais pas commis de péché.» Ici vous vous éloignez de la question, malgré cette expresse caution: «Remarquez que nous ne parlons pas de la justification, mais de la sanctification.» 4. Et une conscience ainsi purifiée porte des fruits d'amour, d'humilité, de douceur, etc. Ici, vous abandonnez votre cause. Vous admettez tout ce que je désire, savoir que ces dispositions se trouvent chez tous les croyants. Il ne sert donc de rien d'ajouter: «Mais nous ne sommes pas rendus bons par la bonté, humbles par l'humilité, ni doux par la douceur.» C'est seulement par ces fruits de l'Esprit que nous possédons ces attributs de bonté et de douceur: puisqu'un chrétien ne peut être rendu bon, ni être appelé bon, sans avoir de la bonté ou de la douceur en lui.

L'Ant.—Alors comment osez-vous affirmer qu'un croyant en Christ n'est pas réellement saint?

L'A.—Vous vous êtes oublié. J'affirme au contraire qu'il l'est. Si vous l'affirmez aussi, alors notre controverse est terminée. Car si un croyant est réellement saint, alors il possède une sainteté intérieure et inhérente à lui-même. Et si vous admettez cela, vous pouvez l'exprimer comme il vous plaira. Je n'ai pas du temps à consacrer à une dispute de mots.

L'Ant.—Mais ne voulez-vous pas couper court à toute occasion de débat de ce genre en raisonnant comme moi?

L'A.—Je ne puis pas consciencieusement tenir le même raisonnement que vous; et cela pour plusieurs raisons positives: (même en mettant de côté la principale considération, savoir si les choses que vous dites sont correctes ou incorrectes.)

1. Parce que cette manière de parler est confuse: tellement qu'à moins qu'un homme n'ait une intelligence claire, et une grande dose de patience, il aura de la peine à trouver dans ce que vous dites quelque signification conséquente.

2. Parce que ce raisonnement n'est pas sincère. Car vous semblez vouloir dire ce que vous ne voulez pas dire réellement.

3. Parce que ce raisonnement n'est pas biblique; les Ecritures, soit de l'Ancien, soit du Nouveau Testament, parlent fréquemment et expressément de la sainteté et des bonnes œuvres, de la loi et des commandements de Dieu, aussi bien que de la foi en Jésus-Christ.

4. Parce que par expérience je trouve que c'est un raisonnement dangereux, soit pour celui qui parle, soit pour celui qui écoute. Il est dangereux pour celui qui parle, car il a une tendance spéciale à l'enorgueillir, à le porter à s'exalter lui-même (sous prétexte d'exalter la grâce de Dieu) et à lui faire mépriser les autres. Il est dangereux pour celui qui écoute, car il empêche un grand nombre de personnes de se réveiller jamais du sommeil de la mort, et d'autres qui commençaient à se réveiller, il les replonge dans un sommeil spirituel des plus funestes. Par ce raisonnement un grand nombre d'entre eux sont arrêtés au milieu de leur marche chrétienne, et d'autres sont détournées du chemin du bien; d'autres enfin, pas en petit nombre vont se plonger dans toutes les iniquités d'une vie impure. Considérant ces choses, je désire d'autant plus sérieusement, surtout en parlant de ce sujet, en «parler comme annonçant les oracles de Dieu;» je désire exprimer le sens de l'Ecriture par des paroles de l'Ecriture, et dans chaque phrase que j'emploie, je veux ne pas m'écarter du tout de «la loi et du témoignage», étant persuadé que le langage le plus convenable que l'on puisse employer pour exprimer les choses profondes de Dieu est celui que les saints hommes de Dieu ont employé lorsqu'ils étaient poussés par le Saint-Esprit.—*John Wesley.*

LES DIMES ET LES OFFRANDES.

Le fondement du plan du salut fut posé sur un *sacrifice.* Jésus quitta les parvis royaux, et s'appauvrit afin que, par sa pauvreté, nous fussions rendus riches. Tous ceux qui voudront finalement avoir part au salut qui leur a été acquis par le Fils de Dieu au prix d'un sacrifice infini, doivent suivre l'exemple du modèle par excellence. Jésus-Christ était la principale pierre du coin, et nous devons bâtir sur ce fondement. Chacun de nous doit être animé d'un esprit de sacrifice et de renoncement. La vie de Christ sur la terre était désintéressée, et l'humiliation et le sacrifice la caractérisaient. Ceux qui sont participants du grand salut que Jésus leur a apporté du ciel refuseront-ils de suivre leur Seigneur, et de prendre part au renoncement qu'il a manifesté pour eux? «Je suis le cep, et vous en êtes les sarments. Il retranche tout sarment qui ne porte point de fruit en moi, et il émonde tout celui qui porte du fruit afin qu'il porte encore plus de fruit.» Le principe vital, savoir la séve qui coule du cep, nourrit les sarments afin qu'ils fleurissent et portent du fruit. Le serviteur est-il plus grand que son maître? Le Rédempteur du monde exercera-t-il le renoncement et fera-t-il des sacrifices pour nous, tandis que les membres du corps de Christ se complairont à eux-mêmes? Le renoncement est une des conditions essentielles, nécessaires à un disciple. Alors Jésus dit à ses disciples: «Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive.» J'entre moi-même le premier dans le sentier du renoncement. Je n'exige rien d'autre de vous, mes disciples, que ce dont moi, votre Seigneur, vous donne l'exemple dans ma vie.

Le Sauveur du monde fut victorieux des tentations de Satan dans le désert. Il vainquit pour montrer à l'homme comment il peut aussi remporter la victoire. Voici ce qu'il annonça dans la synagogue de Nazareth: «L'Esprit du Seigneur est sur moi, c'est pourquoi il m'a oint; il m'a envoyé pour annoncer l'évangile aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé; pour publier la liberté aux captifs, et le recouvrement de la vue aux aveugles, pour renvoyer libres ceux qui sont dans l'oppression, et pour publier l'année favorable du Seigneur.»

Cette grande œuvre que, d'après sa propre déclaration, Christ était venu accomplir, fut confiée à ses disciples sur la terre. Christ comme notre chef dirigea la grande œuvre du salut et il nous commande de suivre son exemple. Il nous a donné un message qui s'étend au monde entier. Cette vérité doit être proclamée à toutes les nations, langues et peuples. La puissance de Satan devait être contestée, et ce grand adversaire devait être vaincu par Christ, et aussi par ses disciples.

Une grande guerre doit être soutenue contre les puissances des ténèbres. Et pour la faire avec succès il faut des ressources. Dieu ne propose point d'envoyer de l'argent directement du ciel, mais il met entre les mains de ses disciples de l'argent pour qu'ils l'emploient à soutenir cette guerre.

Il a donné à son peuple un plan qui leur permet de trouver des sommes suffisantes pour faire que cette entreprise se soutienne par elle-même. Le plan de Dieu dans le système de la dîme est beau dans sa simplicité et son égalité. Tous peuvent l'accepter avec foi et avec courage, car l'origine en est divine. Il présente à la fois la simplicité et l'utilité, et l'exécution de ce système n'exige pas des connaissances profondes. Tous peuvent sentir qu'ils peuvent occuper une place dans l'exécution de l'œuvre précieuse du salut. Chacun peut devenir trésorier du Seigneur. L'apôtre dit: «Que chacun de vous mette à part chez soi et rassemble ce qu'il pourra, selon sa prospérité.»

De grands résultats sont accomplis par ce système; car si tous sans exception l'acceptent, chacun devient un trésorier vigilant et fidèle pour le Seigneur, et l'argent ne manquera point pour avancer la grande œuvre de la proclamation du dernier message d'avertissement donné au monde. Si tous adoptent ce système, le trésor sera rempli, et ceux qui contribuent à le remplir n'en seront pas plus pauvres. A chaque sacrifice qu'ils feront, il sse sentiront plus attachés à la vérité. «S'amassant ainsi pour l'avenir un trésor placé sur un bon fonds, afin d'obtenir la vie éternelle.»

A mesure que ceux qui adoptent ce plan systématique persévèreront dans cette œuvre de libéralité et qu'ils verront que la tendance de leurs efforts dans ce système de bienfaisance a pour résultat de nourrir leur amour envers Dieu et envers leurs semblables, et lorsqu'ils verront que les efforts personnels qu'ils font dans cette œuvre tendent à élargir leur sphère d'utilité, ils éprouveront que c'est une grande bénédiction d'être collaborateurs de Jésus-Christ. Comme règle générale l'église chrétienne ne reconnaît pas que Dieu possède sur les chrétiens le droit d'exiger qu'ils fassent part de leurs biens pour le soutien de la lutte contre les ténèbres morales qui inondent le monde. L'œuvre de Dieu ne pourra jamais avancer comme elle le devrait jusqu'à ce que les disciples de Christ deviennent des ouvriers actifs et zélés.

Chaque membre de l'église devrait être persuadé que la vérité qu'il professe est une réalité, et en conséquence il devrait être un ouvrier désintéressé. Il y a quelques personnes riches qui sont tentées de murmurer parce que l'œuvre de Dieu s'étend et qu'il faut plus d'argent. Ils disent qu'il n'y a point de fin aux demandes d'argent. Une chose après l'autre se présente, qui réclame de l'aide. Nous disons à de telles personnes que nous souhaitons que la cause de Dieu prenne de l'extension à tel point qu'il deviendra nécessaire, de multiplier plus fréquemment et plus expressément les demandes d'argent pour continuer l'œuvre.

Si le plan de la dîme était pleinement adopté et exécuté par chacun, le trésor serait toujours rempli. Le revenu rentrerait comme un fleuve continuellement alimenté par les sources abondantes de la libéralité chrétienne.

Donner des aumônes est une partie de la religion de l'Evangile. La considération du prix infini qui a été payé pour notre rédemption ne place-t-elle pas sur nous des obligations solennelles? Ne nous met-elle pas sous l'obligation de consacrer à l'œuvre de notre Maître nos moyens pécuniers aussi bien que toutes nos facultés?

Un jour nous aurons une dette à régler avec le Maître. Un jour il nous dira: «Rends compte de ton administration.» Si les hommes de Dieu préfèrent mettre de côté les droits de Dieu pour se saisir avec égoïsme de tout ce qu'il leur donne, il se taira pour le moment, et continuera fréquemment à les éprouver en leur multipliant ses bienfaits, et en laissant découler sur eux le flot de ses bénédictions; et ces personnes-là continueront à recevoir de l'honneur des hommes, sans aucune censure de l'église, mais bientôt il leur dira: «Rends compte de ton administration.» Christ dit: «En tant que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, vous me les avez faites.» «Vous n'êtes point à vous-mêmes, mais vous avez été achetés à prix, et vous êtes sous l'obligation de glorifier Dieu avec vos biens, aussi bien que dans votre corps et dans votre esprit qui lui appartiennent.

«Nous sommes achetés à *prix,*» non point «par des choses périssables, comme l'argent ou l'or, mais par le précieux sang de Christ.» Il demande que nous lui rendions les dons qu'il nous a confiés, pour aider dans l'œuvre d'évangélisation pour le salut des âmes. Il a donné son sang; il demande de nos biens.

C'est par sa pauvreté que nous sommes rendus riches, et toutefois refuserons-nous de lui rendre ses propres dons?

Dieu ne dépend pas de l'homme pour le soutien de sa cause. Il pourrait faire pleuvoir de l'argent directement du ciel pour remplir son trésor, si sa providence avait jugé que ce fût bon pour l'homme. Il aurait pu trouver un moyen par lequel les anges auraient été envoyés pour publier la vérité aux hommes sans aucun agent humain. Il aurait pu graver sa vérité sur les cieux, et faire que les cieux eux-mêmes eussent déclaré au monde sa volonté en caractères visibles. Dieu ne dépend de l'argent ou de l'or de personne. Il dit: «Car toutes les bêtes des forêts sont à moi, et les bêtes qui paissent en mille montagnes. Si j'avais faim, je ne t'en dirais rien; car la terre habitable est à moi, et tout ce qui y est. Dieu dans ses voies miséricordieuses envers l'homme, a permis qu'il coopérât à l'avancement de sa cause. Il nous a honorés en nous constituant ses collaborateurs. Il a rendu nécessaire la coopération des hommes, afin de mettre en exercice leurs dispositions à la bienveillance.

Dieu, dans sa sage providence, a placé les pauvres au milieu de nous, afin que nous puissions être témoins des formes diverses des souffrances et des besoins de nos semblables, et afin que par ce moyen nous soyons éprouvés, et que nous soyons placés dans une position où nous pourrons développer le caractère chrétien. Dieu a donc placé les pauvres au milieu de nous afin que nous trouvions l'occasion de manifester la charité et la sympathie chrétiennes.

Les pécheurs, qui périssent faute de connaissance, resteront dans l'ignorance et dans les ténèbres à moins que quelqu'un ne leur apporte la lumière de la vérité. Dieu n'enverra pas du ciel, des anges pour faire l'œuvre qu'il a donnée à faire aux hommes. Il a donné à tous une œuvre à faire afin que les hommes soient éprouvés et qu'ils manifestent leur véritable caractère. Christ place les pauvres au milieu de nous comme ses représentants. «J'ai eu faim,» dit-il, «et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire.» Christ s'identifie avec l'humanité souffrante dans la personne des enfants des hommes qui sont dans la souffrance. Il parle de leurs besoins comme s'ils étaient les siens et il se charge des langueurs des enfants des hommes.

Les ténèbres morales d'un monde ruiné invite sérieusement tous les chrétiens à employer leurs biens et leur influence, afin qu'ils ressemblent à Celui qui, quoique possédant des richesses infinies devint pauvre pour nous. L'Esprit de Dieu ne peut pas demeurer avec ceux à qui il a envoyé le message de sa vérité, et avec lesquels il faut insister sur leur devoir d'être collaborateurs de Christ. L'apôtre impose le devoir de donner d'après un principe plus élevé que celui de la sympathie humaine. Il établit ce principe, savoir, que nous devons travailler avec désintéressement, n'ayant devant les yeux d'autre but que la gloire de Dieu.

L'Ecriture demande des chrétiens qu'ils adoptent un système de libéralité active qui maintienne chez eux un intérêt constant pour le salut de leurs semblables. La loi morale enjoignait l'observance du Sabbat. Cette loi n'était pas un fardeau, si ce n'est lorsqu'elle était transgressée, et que la peine due à la transgression était infligée au transgresseur. Le système de la dîme n'était nullement pénible à celui qui ne s'éloignait pas de ce plan. Le système enjoint aux Hébreux n'a point été abrogé par Celui qui l'avait commencé. Loin d'être annulé maintenant il devait être exécuté d'une manière plus étendue, puisque le salut par Christ seul devait être plus pleinement mis en lumière sous la dispensation évangélique.

Jésus fit entendre au docteur de la loi que la condition exigée pour obtenir la vie éternelle était de manifester dans sa vie les exigences spéciales de la loi qui consistaient à aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, et de toute sa force, et de toute sa pensée, et son prochain comme lui-même. Quand les sacrifices typiques cessèrent, à la mort de Christ, la loi originelle gravée sur des tables de pierre, resta immuable, retenant ses droits sur les hommes de toutes les dispensations. Et sous la dispensation chrétienne, le devoir de l'homme ne fut pas limité, mais plus spécialement défini, et plus simplement exprimé.

Depuis la mort de Christ, la propagation et l'extension de l'Evangile exigèrent de plus grandes sommes pour le soutien de la lutte contre la puissance des ténèbres, de sorte que la loi concernant le don des aumônes devint une nécessité plus urgente sous la dispensation évangélique que sous le gouvernement hébraïque. Maintenant Dieu ne demande pas moins de dons sous cette dispensation, mais il en demande plus qu'à n'importe quelle autre période de l'histoire du monde. Le principe posé par Christ, est que l'importance des dons et des offrandes soit proportionnée à la lumière et aux bénédictions reçues. Il a dit: «Car à celui à qui il a été beaucoup donné, il sera beaucoup redemandé.»

Les premiers disciples répondaient aux bénédictions de la dispensation chrétienne par des œuvres de charité et de bienfaisance. L'effusion du Saint-Esprit, répandue sur les disciples après que Christ les eut quittés et fut remonté au ciel, les invitait à renoncer à eux-mêmes et à faire des sacrifices pour le salut des autres. Lorsque les saints nécessiteux de Jérusalem étaient dans la détresse, Paul écrivit aux chrétiens gentils concernant les œuvres de bienfaisance, et dit: «C'est pourquoi, comme vous abondez en toutes choses, dans la foi, dans la parole, dans la connaissance; en toutes sortes de soins, et dans l'amour que vous avez pour nous, faites en sorte que vous abondiez aussi dans cette œuvre de charité.» Ici, la bienfaisance est placée à côté de la foi, de l'amour, et de toutes sortes de diligence chrétienne. Ceux qui pensent qu'ils peuvent être de bons chrétiens tout en fermant leurs oreilles et leurs cœurs aux appels de Dieu concernant la libéralité, sont plongés dans une erreur terrible. Il y en a qui professent un grand amour pour la vérité, et qui, autant qu'il s'agit de paroles manifestent un grand intérêt à voir l'avancement de la vérité, mais ils ne font rien pour cela. La foi de telles personnes est une foi morte, n'étant pas rendue parfaite par les œuvres. Le Seigneur n'a jamais commis l'erreur de convertir une âme pour la laisser ensuite sous le pouvoir de la convoitise et de l'avarice.

Le système de la dîme remonte bien au-delà des jours de Moïse. A une époque aussi reculée que le temps d'Adam, bien longtemps avant que le système défini fût donné à Moïse, les hommes devaient donner à Dieu des dons pour des buts religieux. En se conformant à ce que Dieu exigeait d'eux, ils devaient par ces offrandes montrer leur appréciation des miséricordes et des bénédictions qu'ils recevaient de lui. Cette pratique se transmit de génération en génération, et fut mise en pratique par Abraham qui donna la dîme à Melchisédec, sacrificateur du Dieu souverain. Le même principe existait aux jours de Job. Lorsque Jacob, pèlerin exilé et dénué de tout, se trouva seul à Béthel pour y passer la nuit, n'ayant qu'une pierre pour chevet, il fit cette promesse à l'Eternel: «Je te donnerai

entièrement la dîme de tout ce que tu m'auras donné.» Dieu ne contraint pas les hommes à donner. Toutes leurs offrandes doivent être volontaires. Il ne veut pas que son trésor soit rempli d'offrandes faites à contre-cœur.

C'était la pensée de Dieu d'amener l'homme dans une relation plus intime avec lui-même, et de le placer où il pourrait montrer de la sympathie et de l'amour à ses semblables en plaçant sur lui la responsabilité de faire ce qui contrebalancerait l'égoïsme et fortifierait son amour pour Dieu et pour ses semblables. Dieu, en donnant un système pour la libéralité chrétienne avait en vue le bien de l'homme qui est enclin à l'égoïsme, et disposé à fermer son cœur aux actions bonnes et généreuses. Le Seigneur voulait que des dons fussent faits à époques régulières afin que l'action de donner devînt une habitude, et que la bienfaisance fût considérée comme un devoir chrétien. Le cœur ouvert par un don ne devait pas avoir le temps de se refermer et de devenir égoïste et froid avant qu'il répandît un autre don. Le cours de la libéralité chrétienne devait être comme un ruisseau continuellement alimenté par le canal des œuvres de bienfaisance.

Quant à ce que l'on doit donner, Dieu a désigné un dixième du revenu. Cela reste à la conscience et à la bienfaisance des hommes dont le jugement concernant le système de la dîme doit s'exercer librement. Et quoique cette question soit laissée sur la conscience de chacun, un plan assez défini a été posé pour tous. Il n'est nullement besoin de contrainte. E. G. WHITE.

LA SEPTIÈME PARTIE DU TEMPS, OU UN JOUR SUR SEPT.

TROISIÈME ARTICLE.

AYANT prouvé que la théorie de la septième partie du temps ou un jour sur sept rend la loi contradictoire avec ses propres enseignements, nous montrerons maintenant que la providence de Dieu est contre cette théorie.

Après avoir trouvé que les preuves contenues dans la loi elle-même sont plus que convaincantes contre nos antagonistes, nous pourrions nous arrêter ici, dans l'entière confiance que nous avons clairement établi la doctrine qui enseigne que le septième jour signifie le septième jour de la semaine, et non point une septième partie du temps ou un jour sur sept. Mais nous souvenant que ceux qui sont appelés à changer des opinions retenues depuis longtemps désirent, sinon exigent, toute la lumière possible, nous nous arrêtons, avant de leur demander leur décision à cet égard, pour présenter des témoignages tirés de la providence de Dieu, montrant que les procédés de Dieu à l'égard de son peuple pendant les quarante ans de sa relation avec eux dans le désert étaient de nature à rendre entièrement impossible leur observation d'aucun autre jour que le dernier jour de la semaine.

Si nous réussissons à montrer cela, et puisqu'il n'y a en Dieu «ni variation ni ombre de changement» et qu'il ne fait jamais rien dont il ne comprenne auparavant l'effet, et comme la règle de conduite est précisément la même aujourd'hui qu'alors, nous serons répréhensibles, si nous essayons de faire maintenant ce que les Hébreux trouvaient alors impossible d'accomplir. Ou bien, pour énoncer la proposition sous une autre forme, nous dirons que, puisqu'il ne peut jamais y avoir une ombre de contradiction entre la vérité révélée de Dieu et ses desseins secrets, et que puisque ses paroles et ses actions tendent toujours vers le même but, si ses paroles avaient eu pour but de justifier l'idée d'un Sabbat variable; ses actions auraient également décidé en la faveur d'un tel Sabbat. Pour abréger nous supposerons que quelqu'un d'entre la puissante armée des Israélites ait adopté cette notion moderne. Il s'est longtemps conformé aux usages de la multitude à cet égard; mais finalement il devient inquiet, et il le manifeste, en donnant à entendre que Moïse prend trop sur lui, en ce qu'il enseigne au peuple que tous doivent garder le Sabbat simultanément, car selon lui, cela ne fait nullement partie du plan original. Lassé enfin de faire toujours des remontrances, sans amener aucun résultat il fait un pas de plus, décidé, soit à devenir martyr pour sa propre foi, soit à réformer celle du camp.

Le dimanche lui procure une occasion favorable pour mettre son plan à exécution. Puisque chez les Hébreux, ce jour commençait avec le coucher du soleil, du samedi soir, il assemble sa famille dans sa tente à ce moment-là, après avoir préalablement donné connaissance de ses intentions à chacun des membres de sa famille, et avoir obtenu leur assentiment. Les ombres de la nuit enveloppent la terre, et chacun se retire pour se livrer au repos sous l'impression qu'il observe un Sabbat d'une manière agréable à l'Eternel.

L'aube du jour se lève enfin; et comme le soleil levant jette pour la première fois ses rayons dorés sur le paysage, chacun se réveille avec la pensée que les heures qui s'écoulent sont des heures sacrées. Le premier besoin qu'ils éprouvent est celui de rompre un jeûne qui a été d'une durée si longue, que la nature est en quelque sorte importune par ses réclamations instantes. C'est surtout le cas pour les enfants qui demandent du pain. Mais leurs cris sont vains; il n'y a pas un morceau de nourriture dans la tente.

Il est vrai qu'au dehors les champs sont couverts de cette délicieuse substance blanche dont le goût, est-il dit, était semblable «à des beignets au miel,» mais ils se souviennent que l'Eternel a dit que le peuple ne devait pas sortir pour recueillir de la manne le jour du Sabbat. Ex. 16: 29. C'était une alternative embarrassante. Le père comprend toute la difficulté de la situation, et, piqué au vif à la perspective de voir échouer son premier essai d'innovation, puisque ce serait une folie d'y persister dans les circonstances actuelles, et désireux de secouer sur les épaules d'un autre la responsabilité de l'insuccès, il demande à sa femme d'un air de reproche pourquoi elle n'a pas prévu cela le jour précédent, et pourquoi elle n'y a pas remédié en se procurant une double portion de manne selon la coutume. Elle lui rappelle avec douceur que c'était impossible, car ce jour-là étant le septième jour, il n'était point tombé de manne, autrement la parole du Seigneur n'aurait pas été véritable. Ex. 16: 26. Mortifié, mais non corrigé, et ne comprenant pas comme il l'aurait dû la morale enseignée dans cette leçon, il attribue son premier échec au choix infortuné d'un jour qui était précédé par celui où il ne tombait point de manne, et il se décide à essayer de nouveau. Le lundi lui fournit la première occasion pour son nouvel essai, et c'est ce jour-là qu'il choisit; et le dimanche, le jour même qui a vu son désappointement, devient le jour de préparation pour le second Sabbat de ses nouvelles expériences. Il ne manque maintenant ni de matériel ni de bonne volonté pour préparer la nourriture pour le lendemain. Quand on a fait bouillir et rôtir une quantité suffisante de manne, on la considère avec une satisfaction évidente, puisqu'on suppose que'lle sera une garantie certaine contre un échec semblable à celui du passé. Le soleil descend sous l'horizon, et les heures sacrées commencent; la nuit s'écoule dans un silence non interrompu, et les premières lueurs du matin sont saluées comme l'arrivée du moment heureux qui doit contempler la justification triomphante d'une théorie qui, par un simple accident, avait été pour un temps tourné en ridicule par ses ennemis.

De nouveau le cercle de la famillle est complet. Ils s'assemblent en rond pour prendre leur repas du matin; l'urne renfermant la nourriture précieuse apportée par les anges pour le peuple de Dieu errant dans le désert est apportée; on ôte le couvercle et chacun s'apprête à recevoir sa portion de son délicieux contenu. Mais quel n'est pas leur désappointement et leur chagrin lorsque au lieu de la nourriture qu'ils désiraient si ardemment, ils ne trouvent qu'une masse vivante de vers dégoûtants. Ils se souviennent alors des paroles de Moïse qui leur déclaraient qu'ils ne devaient point garder de manne jusqu'au lendemain, excepté celle qui avait été recueillie le sixième jour, et ils s'aperçoivent enfin qu'ils n'ont fait que répéter l'expérience de ceux qui autrefois avaient méprisé cette injonction, et avaient trouvé que la manne avait engendré des vers et puait. Ex. 16: 20. Mais la folie n'a pas encore achevé sa course. La raison semble être détrônée jusqu'à ce que mardi, mercredi, jeudi et vendredi aient été essayés avec un semblable succès.

Le premier jour de la semaine, jour que bien des personnes observent maintenant en prétendant obéir au commandement, il n'y eut point de nourriture du tout, et chacun des cinq jours suivants, elle était dans une condition telle qu'il était impossible de supporter un seul instant l'idée qu'elle pût servir de nourriture à aucun mortel.

Ainsi se termine le premier essai pour confondre ce qui est saint et ce qui est profane. Cet homme, victime de la folie, complètement humilié et profondément repentant, revient à l'ancienne coutume. Il est devenu un homme plus sage et meilleur, et il prend la résolution à l'avenir d'expier son passé autant que possible par une plus fidèle observance du Sabbat de l'Eternel. De nouveau le vendredi devient le jour de la préparation et encore une fois il salue le commencement du repos sacré de l'Eternel. Combien son expérience est différente alors! Dans ce jour sacré, il n'y a plus de faim, plus de spectacle dégoûtant d'une nourriture nauséabonde! La créature est en harmonie avec le Créateur. L'Eternel, afin de remplacer le manque de manne le septième jour, en donne une double portion le sixième, et pour obvier à la difficulté qui s'élèverait du fait que la manne qui tombait ordinairement se corrompait dans l'espace de vingt-quatre heures, il fait, par l'exercice de son pouvoir divin, que la manne qui a été recueillie le sixième jour se conserve pendant quarante-huit heures.

C'est ainsi que l'Eternel enseigna distinctement à son ancien peuple que son Sabbat était un jour de la semaine spécial et défini. Si vous voulez sentir la force avec laquelle cette conviction dut pénétrer leurs esprits, vous n'avez qu'à vous souvenir que, dans chaque semaine, Dieu opéra trois actes distincts, ou si vous voulez trois miracles, tendant tous à les y confirmer; savoir: 1. La manne tombait chacun des six jours. 2. Le sixième jour, il en tombait une double portion. 3. Elle se conservait le jour du Sabbat, et il n'en tombait point ce jour-là. Aussi puisqu'il y a cinquante-deux semaines dans l'année, les Israélites durent être témoins chaque année de cent cinquante-six de ces miracles (il y en avait trois par semaine), et, pendant les quarante ans de leurs pèlerinages dans le désert, ils purent en compter le nombre immense de six mille deux cent-quarante.

W. H. LITTLEJOHN.

FARINE DE GRAHAM OU DE FROMENT.

IL y a peu de personnes qui, de nos jours, n'aient *entendu parler* du pain de graham, même si elles n'ont pas eu l'avantage d'en voir et d'en goûter. Dans la plupart de nos villes, le pain de graham se vend chez tous les meilleurs boulangers. On a donné le nom de farine de *graham* à la farine de froment non bluté, en mémoire du Docteur Sylvestre Graham parce que c'est principalement à lui que l'on doit l'introduction de l'usage général de cet aliment. L'on demandera peut-être pourquoi nous n'écrivons pas le mot graham avec une majuscule, lorsque nous l'appliquons à l'aliment en question, nous répondons que ce mot est devenu si commun que nous avons pensé qu'il nous était permis de le considérer comme nom commun; de plus nous croyons qu'en faisant ainsi nous payons un tribut de reconnaissance au Docteur Graham, car qu'est-ce qui pourrait être une meilleure preuve de la grande utilité d'un homme dans le monde, si ce n'est le fait que son nom est devenu une expression employée par les ménagères? Mais c'est assez sur le nom, nous examinerons maintenant la nature de cet aliment.

La plupart de nos lecteurs connaissent sans doute la supériorité de la farine de graham, sur la farine blanche si généralement employée. Mais il y en peut-être qui sont curieux d'en connaître davantage sur ce sujet. C'est pour de telles personnes que nous écrivons ces lignes.

Autrefois le grain était préparé simplement en l'écrasant dans un mortier de pierre ou entre deux pierres grossièrement taillées en forme de meules. Ces meules étaient mues au moyen de la main. Le grain tout entier était ainsi utilisé. Mais l'art et le raffinement modernes ont voulu perfectionner ces méthodes primitives; les vieux outils ont été remplacés par nos moulins modernes dans lesquels le grain est moulu jusqu'à devenir une poudre impalpable, et la farine la plus fine et la plus blanche est alors soigneusement séparée des autres parties du grain par l'opération du blutage. Cette poudre blanche et fine est grandement estimée, et soigneusement conservée pour la consommation, tandis que les parties plus grossières du grain sont employées pour engraisser le sol ou pour nourrir les animaux inférieurs, tels que le porc. Or, nous affirmons au contraire que cette opération devrait être renversée, en donnant à la bête la plus fine portion du grain et en réservant les plus grossières pour son maître.

Mais on nous demandera quelles sont nos raisons pour recommander un procédé si étrange. Nous allons les trouver en examinant un grain de blé. Selon Dr. Parkes, un grain de froment est composé de quatre enveloppes renfermant une masse de cellules délicates contenant de nombreuses granules d'amidon. La portion centrale est composée presque entièrement d'amidon, tandis que les enveloppes contiennent une plus grande portion de gluten. Les enveloppes intérieures sont surtout riches en gluten, la couverture extérieure du grain ne contient que peu ou point de parties nutritives; elle n'est qu'une écorce dure et est au grain ce qu'est la pelure à une pomme ou à une pomme de terre.

Or, par l'opération du blutage, la portion du grain qui constituait les enveloppes est entièrement enlevée, et l'amidon seul est laissé, comme principal ingrédient du résidu superfin. Chacun sait que le gluten est, comme nourriture, un élément d'une valeur infiniment supérieure à celle de l'amidon; car c'est un fait bien connu que ce dernier est entièrement insuffisant pour entretenir la vie. La fine farine est donc privée d'un des éléments nutritifs les plus essentiels, et doit en conséquence être considérée comme un aliment d'une valeur inférieure.

Mais il y a encore d'autres considérations qui doivent être remarquées. Les sels qui sont nécessaires à l'entretien de la structure osseuse sont aussi exclusivement contenus dans les enveloppes du grain. La proportion de sels qui existe dans les deux enveloppes extérieures est dix fois plus grande que la proportion du même élément contenue dans la fine farine. Si l'on mange seulement de la fine farine, l'organisme est dépourvu de la quantité convenable de matières minérales, et en souffrira grandement. On essaye quelquefois de suppléer à ce qui manque, mais toujours sans succès. C'est ainsi que l'on vend dans les confiseries du candi phosphaté; et que le Professeur Horsford a inventé une poudre à cuire qu'il annonce comme ayant la propriété de rendre à la farine blutée les éléments minéraux qu'elle a perdus. Les docteurs entreprennent aussi de faire avaler à leurs malades de l'eau de chaux, et divers composés de chaux. Tous les essais de ce genre sont plus que futiles. L'estomac humain ne peut digérer des matières inorganiques d'aucune sorte, ni l'organisme s'assimiler d'autres matériaux que ceux qui lui ont été préparés par le règne végétal. Donc c'est seulement à l'état que la nature les présente dans la nourriture organique, que certains minéraux peuvent être assimilés à l'organisme humain.

La nature excessivement concentrée de la fine farine présente encore une objection importante. L'appareil digestif du corps humain est adapté à l'usage d'une nourriture ayant un certain degré de grossièreté, ce qui signifie qu'il exige une proportion convenable de volume aussi bien que de propriétés nutritives. Si l'on mange toutes les parties du grain, ce besoin de la nature est entièrement satisfait; mais si l'on ôte de la farine, le son et d'autres parties plus ou moins grossières, les organes digestifs s'embarrassent, et la constipation s'ensuit, entraînant après elle une longue suite de maux parmi lesquels il faut placer au premier rang la dyspepsie et les hémorroïdes. La couverture extérieure du grain est entièrement insoluble dans les sucs digestifs, et ainsi ne peut fournir un aliment nutritif, mais elle est une partie très-utile de la nourriture, d'autant plus qu'elle agit sur les intestins comme un purgatif doux, en en maintenant et en en régularisant l'action.

Les principales raisons pour lesquelles nous devons considérer la farine de graham comme un aliment infiniment supérieur à la fine farine sont donc au nombre de trois:

1. Elle fournit à l'organisme la proportion convenable de gluten dont la fine farine est grandement dépourvue.

2. Elle présente dans une condition à être assimilée à l'organisme la quantité proportionnée de sels minéraux pour entretenir les tissus osseux dans une condition de santé, ce qui n'est pas le cas pour la farine blutée.

3. Par sa nature non concentrée, elle maintient l'activité et la régularité des intestins tandis que la fine farine est la cause principale de la constipation.

Tous ceux qui ont convenablement employé la farine de graham s'accordent unanimement pour attester qu'elle est plus douce et plus nourrissante que l'article superfin, outre qu'elle est plus saine. Dans quelques cas, elle semble d'abord produire un relâchement excessif des intestins; ces personnes remédieront facilement à cet inconvénient en enlevant de la farine le plus gros du son en la passant au travers d'un tamis. Les personnes qui sont sujettes à cette indisposition devraient faire moudre la farine aussi fine que possible afin que le son soit rendu moins gros et moins irritant.—*Health Reformer.*

CE que j'ai connu à l'égard de moi-même, dit Dr Priestly, a grandement contribué à diminuer l'admiration aussi bien que le mépris que j'éprouvais pour mes semblables

LES SIGNES DES TEMPS

„Heureux ceux qui font ses commandements'

BALE (SUISSE), DÉCEMBRE 1879

JAMES WHITE, J. N. ANDREWS, URIAH SMITH, } RÉDACTEURS

NOTRE CONFÉRENCE AU LOCLE.

La sixième conférence annuelle des Adventistes du Septième jour de la Suisse s'est assemblée au Locle le 14 nov. et a terminé ses affaires le 16. Cette conférence a été à beaucoup d'égards la meilleure que nous ayons eue. Nos frères ont été lents à apprendre les choses nécessaires à l'avancement de la cause de Christ. A cette conférence tous semblèrent désireux d'entrer dans l'œuvre que nous avons entreprise. Quelques-uns de nos frères ont grandement empêché l'œuvre des sociétés missionnaires pour la distribution des traités en disant continuellement que personne ne reçoit du bien par les traités, et que les travaux et les dépenses nécessaires pour la distribution des traités sont perdus. A cette conférence se trouvaient plusieurs personnes qui avaient été converties par la lecture des traités. C'était un argument en faveur de l'œuvre missionnaire qui changea entièrement le sentiment général sur ce sujet. Avec le consentement et l'approbation de tous nos amis, nous ferons un effort spécial pour renouveler et agrandir l'œuvre de nos sociétés missionnaires. Nous espérons que tous nos amis entreront dans l'œuvre missionnaire pour la distribution des traités.

Plusieurs frères reçurent des licenses pour s'engager publiquement dans notre œuvre. Par l'acte d'accorder des licences, la conférence a jugé que la piété et les talents de ces personnes leur permettaient avec toute convenance de s'engager dans notre œuvre. Mais ils entrent dans l'œuvre pour donner des preuves de leurs dons par le bien qu'ils accompliront. Chacun de ces frères devrait choisir quelque champ de travail et faire tous ses efforts pour conduire les hommes à Christ et à la vérité. La meilleure marche à suivre pour eux serait peut-être de prendre quelque village à peu de distance de leur localité, et d'en visiter les habitants de maison en maison, distribuant des traités appropriés à leurs besoins, et s'il ne leur est pas possible de se procurer une salle convenable pour la prédication en public, alors ils devraient tâcher d'avoir des réunions dans des maisons particulières, en rassemblant autant de familles que possible. L'œuvre devrait être suivie avec énergie et persévérance, et sous l'influence de l'Esprit de Dieu. Ceux qui travaillent de cette manière doivent comprendre que le but de leur œuvre n'est pas simplement de faire connaître la vérité, mais de convertir les hommes. Le fait qu'ils ont ou non converti des âmes à Christ décidera de leur appel au ministère. La question qui leur sera adressée à notre prochaine conférence sera celle-ci: «Qu'avez-vous fait pendant l'année pour la conversion des hommes?» Si leur rapport montre qu'ils ont réussi à conduire quelqu'un à Christ, ce fait sera considéré comme une preuve irréfutable qu'ils sont appelés de Dieu à s'engager dans son œuvre. S'ils ne peuvent montrer qu'ils aient accompli quelque chose, il y aura une juste raison pour douter que Dieu les ait appelés à prêcher sa vérité. Si ces rapports montrent simplement qu'ils ont passé leur temps à visiter les frères et qu'ils n'ont rien fait pour porter la vérité à ceux qui sont dans les ténèbres, de tels rapports ne donneront aucune preuve que ces personnes soient qualifiées pour faire l'œuvre de Dieu. Que chaque frère travaille sérieusement à accomplir le salut des hommes, afin de pouvoir à notre prochaine conférence annuelle faire un rapport de quelque travail accompli dans la cause de Dieu.

La question d'une organisation plus parfaite de nos églises et de notre conférence fut soigneusement considérée au Locle, et fut approuvée par tous les frères. Nous espérons accomplir cette œuvre dans l'espace de peu de temps. La conférence décida aussi de faire un effort pour rendre nos écoles du Sabbat plus intéressantes et plus efficaces. Il faudra beaucoup de travail pour accomplir cette décision, mais nous espérons voir cette bonne œuvre pleinement accomplie.

Le devoir de donner un dixième de nos revenus à la cause de Dieu fut présenté d'après la Bible, et approuvé par les frères présents. Il fut montré que nous pouvions sous peu de temps faire que notre œuvre en Europe se soutienne par elle-même, et nous croyons avec confiance que tous les amis de cette cause feront tous leurs efforts pour l'accomplissement de ce but important. Nos frères d'Amérique ont fait de grands sacrifices pour nous envoyer de l'aide; voyons maintenant si nous ne pouvons pas avec la bénédiction de Dieu soutenir l'œuvre nous-mêmes.

PENSEES SUR LE LIVRE DE DANIEL.

Explication du Chapitre 9 : 20-23.

VERSETS 20, 21. „Or, comme je parlais encore, et que je faisais ma requête, et que je confessais mon péché, et le péché de mon peuple d'Israël, et que je présentais ma supplication en la présence de l'Eternel, mon Dieu, pour la sainte montagne de mon Dieu; comme, dis-je, je parlais encore dans ma prière, alors cet homme, Gabriel que j'avais vu en vision auparavant, volant promptement, me toucha, environ le temps de l'oblation du soir."

Ici nous avons le résultat de la supplication de Daniel. Il est soudainement interrompu par un messager céleste. Cet homme Gabriel, apparaissant de nouveau, comme il l'avait fait auparavant sous la forme d'un homme, que Daniel avait vu dans la vision au commencement, le toucha Ici une question importante doit être déterminée. Il s'agit de décider si la vision du chapitre 8 a jamais été expliquée, et si elle peut jamais être comprise. A quelle vision Daniel fait-il allusion par l'expression: «en vision auparavant?» Telle est la question qui se présente ici. Tous admettront qu'il s'agit d'une vision dont il est fait mention auparavant, et que dans cette vision, il est parlé de Gabriel. Il nous faudra remonter au-delà de ce chapitre neuvième; car tout ce que renferme ce chapitre avant cette apparition de Gabriel, est simplement un récit de la prière de Daniel. Si donc nous regardons en arrière dans les chapitres précédents, nous verrons qu'il est parlé seulement de trois visions données à Daniel. 1. L'interprétation du songe de Nébucadnetsar fut donnée dans une vision de nuit. Chap. 2 : 19. Mais il ne nous est pas parlé de l'intervention d'un ange dans cette affaire. 2. La vision du chapitre 7. Cette vision fut expliquée à Daniel par «un des assistants»; probablement un ange; mais il ne nous est pas dit lequel; et il n'y a rien non plus dans cette vision qui nécessite une plus ample explication. 3. La vision du chapitre 8. Ici nous trouvons quelques détails qui montrent que c'est cette vision à laquelle il est fait allusion au chapitre 9: 1. Gabriel est introduit sur la scène pour la première fois, et la seule fois dans le livre avant le passage qui nous occupe. 2. Il lui fut commandé de faire comprendre la vision à Daniel. 3. A la fin du chapitre, Daniel dit qu'il ne la comprenait point; montrant par là que Gabriel, à la fin de ce chapitre, n'avait pas accompli sa mission. 4. Il n'y a aucun passage dans toute la Bible où cette instruction soit donnée, excepté dans le chapitre 9. Si, donc, la vision du chapitre 8 n'est pas celle à laquelle il est fait allusion dans le chapitre 9, nous ne trouvons nulle part que Gabriel ait jamais satisfait aux instructions qui lui avaient été données, ni que la vision ait jamais été expliquée. 5. L'instruction que l'ange donne maintenant à Daniel, ainsi que nous le verrons d'après les versets suivants, complète exactement ce qui manquait au chapitre 8. Ces considérations prouvent sans contredit le rapport entre Daniel 8 et 9; et cette conclusion sera confirmée lorsque nous considérerons les instructions de l'ange.

Versets 22, 23. „Et il m'instruisit, me parla, et me dit: Daniel, je suis sorti maintenant, afin de t'apprendre une chose digne d'être entendue. La parole est sortie dès le commencement de tes prières, et je suis venu pour te la déclarer, parce que tu es agréable à Dieu. Ecoute donc la parole et comprends la vision."

La manière dont Gabriel se présente à cette occasion, montre qu'il est venu pour achever quelque mission non accomplie. Le but de sa mission ne peut être autre chose que de développer les instructions nécessaires pour «faire comprendre» à cet homme la vision qui est donnée au chapitre 8. «Je suis sorti maintenant, afin de t'apprendre une chose digne d'être entendue.» Le soin de faire comprendre la vision à Daniel reposait toujours sur lui; et comme il avait expliqué à Daniel dans le chapitre 8 tout ce qu'il pouvait alors supporter, et toutefois ce dernier n'avait pas compris, il vient maintenant pour reprendre son œuvre interrompue, et achever sa mission. Aussitôt que Daniel eut commencé sa fervente supplication, la parole était sortie, c'est-à-dire que Gabriel avait reçu l'ordre de visiter Daniel et de lui communiquer les informations nécessaires. D'après le temps qu'il faut pour lire la prière de Daniel jusqu'au moment où Gabriel apparaît sur la scène, le lecteur peut juger de la vitesse avec laquelle ce messager fut dépêché des parvis célestes vers ce serviteur de Dieu. Il n'est pas surprenant que Daniel dise qu'il vola promptement, ni qu'Ezéchiel compare les mouvements de ces êtres célestes à des éclairs. Eze. 1 : 14. «Ecoute donc la parole,» lui dit-il. Quelle parole? Evidemment celle qu'il ne comprenait pas auparavant ainsi qu'il en est parlé au dernier verset du chapitre 8. «Comprends la vision.» Quelle vision? Ce n'était pas l'interprétation de la statue de Nébucadnetsar, ni la vision du chapitre 7; car ni l'une ni l'autre n'offraient de difficulté, mais c'était la vision du chapitre 8 concernant laquelle son esprit était rempli de doute et d'étonnement. «Je suis venu pour te la déclarer,» dit l'ange, Te déclarer quoi? C'était sûrement quelque chose concernant un sujet sur lequel il avait de fausses idées, un sujet se rapportant en même temps à sa prière, puisque c'était ce sujet même qui avait appelé Gabriel à remplir sa mission à ce temps-là. Mais Daniel n'avait eu aucune difficulté à comprendre ce que l'ange lui avait dit concernant le bélier, le bouc et la petite corne représentant les royaumes des Mèdes et des Perses, de la Grèce et de Rome. Il n'était point non plus dans l'erreur concernant la fin des soixante-dix ans de captivité. Mais le sujet de sa pétition était concernant la réparation des désolations du Sanctuaire qui était en ruines; et il avait indubitablement tiré la conclusion qu'à la fin des soixante-dix ans de captivité, le temps serait venu où serait accomplie la prédiction de l'ange concernant la purification du Sanctuaire à la fin des 2300 jours. Maintenant il doit être instruit dans la vérité. Et cela explique pourquoi, à ce temps spécial, des instructions lui furent envoyées après un délai de quinze ans. Or les soixante-dix années tiraient à leur fin, et Daniel faisait une fausse application des instructions qu'il avait reçues de l'ange auparavant. Il tombait dans une conception erronée d'après laquelle il agissait; c'est pourquoi il ne devait pas rester plus longtemps dans l'ignorance sur le sens véritable de la vision. «Je suis venu te la déclarer,» «écoute donc la parole,» «comprends la vision.» Telles étaient les paroles employées par le personnage même que Daniel avait vu dans la première vision et auquel il avait entendu donner cet ordre: «Explique la vision à cet homme-là,» et qu'il savait très-bien n'avoir jamais exécuté cet ordre. Mais il apparaît alors et dit: «Je suis sorti maintenant pour t'apprendre une chose digne d'être entendue.» De quelle manière l'esprit de Daniel pouvait-il être reporté plus pleinement à la vision du chapitre 8, et comment le rapport entre les deux visites de l'ange peut-il être plus distinctement établi, que par les paroles de ce personnage? Les considérations que nous avons déjà présentées sont suffisantes pour montrer d'une manière concluante le rapport qui existe entre Dan. 8 et 9; mais cela paraîtra encore plus évident dans les versets subséquents.

Avant de quitter le verset 23, nous parlerons d'une expression qui nous paraît digne d'être remarquée. C'est cette déclaration de l'ange à Daniel: «Parce que tu es agréable à Dieu.» L'ange apporta cette déclaration directement des parvis célestes. Elle exprimait les sentiments qui y existaient concernant Daniel. Pensez à des êtres célestes, les plus élevés de l'univers, le Père, le Fils et les saints anges. Ils ont de tels égards et une telle estime pour un mortel qu'ils autorisent un ange à lui porter ce message «Tu es agréable à Dieu!» Voilà un des plus hauts degrés de gloire auquel les mortels puissent jamais atteindre! Abraham en atteignit un autre lorsqu'il est dit de lui qu'il était «l'ami de Dieu.» Hénoc parvint à un autre degré de gloire, lorsqu'il était dit de lui qu'il «marcha avec Dieu.» Pouvons-nous parvenir à leur niveau? Dieu ne fait pas acception des personnes, mais il fait acception des caractères. Si en vertu et en piété nous pouvions égaler ces hommes éminents, nous pourrions aussi mouvoir l'amour divin à d'égales profondeurs. Nous aussi nous pourrions être agréables à Dieu, être les amis de Dieu et marcher avec lui. Et nous devons être dans notre génération ce qu'ils étaient dans la leur. La Bible emploie une figure en rapport avec la dernière église, qui dénote l'union la plus intime avec Dieu, c'est celle-ci: «Si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec moi.» Apoc. 3 : 20. Souper avec le Seigneur dénote une intimité égale à celle d'être agréable à Dieu, de marcher avec lui ou d'être son ami. Quelle position désirable! Ah! puissions-nous jeter loin de nous les penchants de notre nature mauvaise qui nous privent de cette communion, et obtenir la grâce pour les vaincre, afin que nous puissions jouir dès ici-bas de cette union spirituelle avec Christ, et finalement entrer dans la gloire de sa présence aux noces de l'Agneau.

U. S.

L'ENTRÉE DE LA MORT DANS LE MONDE.

La mort s'est manifestée dans toutes les parties du monde. Tous les êtres vivants sont exposés aux atteintes de ce terrible destructeur. Par quel moyen la mort a-t-elle trouvé entrée dans le monde? Dieu a-t-il introduit la mort dans notre demeure? La mort est-elle une des choses que Dieu a établies pour le bien de l'homme? Est-elle la porte que Dieu a ouverte aux hommes pour entrer au ciel?

Si Dieu a donné existence à la mort comme étant quelque chose d'essentiel au bien-être et au bonheur de l'humanité, et si la mort est une des créatures de Dieu dont l'office, comme celui d'un bon ange, est d'enlever les hommes de cette terre et de les transporter dans le ciel, alors nous trouverons sans doute ce fait clairement révélé dans la Bible. Si Dieu est l'auteur de la mort, nous trouverons qu'il l'a introduite dans le Paradis afin de rendre plus parfaite la félicité de ce lieu. Si vraiment la mort vient de Dieu, alors nous trouverons qu'elle est une des choses dont Dieu a dit qu'elles étaient bonnes. Gen. 1 : 31. Si comme l'échelle qui fut montrée à Jacob Gen. 28 : 11-15, la mort est un moyen de communication entre la terre et le ciel, alors nous trouverons sans doute dans la Bible que la mort est notre amie, envoyée pour nous introduire en la présence de Dieu, et que nous devons recevoir notre récompense à la mort.

Or, que disent les Ecritures au sujet de la mort? Dieu plaça-t-il la mort dans le monde comme une de ses bonnes institutions? Nullement. Lorsqu'il plaça l'homme dans le Paradis, il lui donna l'arbre de vie afin qu'il en mangeât, et qu'il vécût à toujours. Gen. 2 : 9; 3 : 22-24. Mais pour éprouver la fidélité de l'homme il plaça dans le jardin un arbre au fruit exquis dont l'homme ne devait pas manger. S'il transgressait, il devait mourir. Gen. 2 : 9, 16, 17; 3 : 2, 3, 6. S'il restait fidèle, il vivrait à toujours. Sans la transgression de l'homme la mort ne pouvait avoir aucune place sur la terre. Ce ne fut qu'après que l'homme eut péché que Dieu fit passer sur lui la sentence de mort, en disant «Tu es poudre, et tu retourneras en poudre.» Gen. 3 : 19. La mort fut la conséquence du péché, et le péché fut introduit dans le monde, par Satan, le serpent ancien. Gen. 3 : 1-7; Apoc. 20 : 1-3.

Paul expose ces faits avec une grande clarté dans Rom. 5 : 12. Il dit que, «par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort.» Donc la mort

n'avait aucune place dans le monde avant que le péché lui en eût préparé une. Le péché fit de ce monde une habitation convenable pour la mort, et la mort entra par le moyen du péché. La mort ne vient point de Dieu, mais de Satan. C'est parce que Satan a introduit la mort dans le monde, et qu'il a ainsi causé la mort de toute la race humaine, qu'il est appelé par Christ, un meurtrier. Jean 8 : 44. Paul, dans un langage très-clair, donne le véritable caractère de la mort. Il dit: «L'ennemi qui sera détruit le dernier, c'est la mort.» 1 Cor. 15 : 26. Donc la mort n'est pas une amie envoyée de la part de Dieu, mais un ennemi introduit par le diable. Cet ennemi est représenté comme un monstre armé d'un aiguillon venimeux, et à la résurrection, les saints triomphent sur lui en disant: «O mort! où est ton aiguillon?» 1 Cor. 15 : 55. C'est dans le lac de feu que sera détruit cet ennemi. Apoc. 20 : 14. Le prophète de Dieu prédit cette destruction en disant: «O mort! Je serai ta destruction.» Osée 13 : 14. Trad. de Lausanne.

Mais le caractère de la mort est encore montré par cette déclaration de Paul, savoir que Christ détruira «celui qui avait l'empire de la mort, c'est-à-dire le diable.» Héb. 2 : 14. Nous pouvons être certains que la mort n'est pas comme l'échelle que Jacob vit, atteignant de la terre au ciel. Satan peut avoir l'empire de la mort, mais s'il l'a, il est évident que la mort n'est pas la porte des cieux, ni Satan le portier de ces demeures célestes.

Si les hommes reçoivent leur récompense à la mor., de quelle importance est le jour du jugement? Et si les hommes doivent être récompensés à leur mort, pourquoi Christ a-t-il dit que la récompense serait donnée «à la résurrection.» Luc 14 : 14.

J. N. A.

PENSÉES CRITIQUES ET PRATIQUES SUR L'APOCALYPSE.

EXPLICATION DU CHAP. 10 : 1–4.

PROCLAMATION DE L'AVÉNEMENT DE CHRIST.

VERSETS 1, 2. „Alors je vis un autre ange puissant, qui descendait du ciel, environné d'une nuée; il avait un arc-en-ciel sur la tête, et son visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu. Il tenait à la main un petit livre ouvert; et il mit le pied droit sur la mer, et le gauche sur la terre."

Une prophétie par parenthèse. Le chapitre 9 se termine par les événement de la sixième trompette. Le retentissement de la septième trompette n'est pas présenté avant le verset 15 du chapitre 11. Le chapitre 10 tout entier et une portion du chapitre 11 sont donc placés par parenthèse entre la sixième et la septième trompette. Ce qui est spécialement en rapport avec le retentissement de la sixième trompette est mentionné au chapitre 9. Le prophète a d'autres événements à présenter avant l'ouverture d'une autre trompette, et il prend occasion de le faire dans la portion de l'Ecriture comprise entre la fin du chapitre 9 et le verset 15 du chapitre 11. Au nombre de ces événements se trouve la prophétie du chapitre 10. Examinons d'abord le temps auquel cet ange proclame son message.

Le petit livre. «Il tenait à la main un petit livre ouvert.» On peut tirer de ce langage une conclusion naturelle, savoir, que ce livre avait été une fois fermé. Nous voyons que dans Daniel, il est parlé d'un livre qui fut fermé et cacheté jusqu'à un certain temps. «Mais toi, Daniel, ferme ces paroles, et scelle ce livre jusqu'au temps marqué auquel plusieurs le parcourront, et auquel la connaissance sera augmentée.» Dan. 12 : 4. Puisque ce livre devait être fermé jusqu'au temps de la fin, il s'ensuit qu'à ce temps-là, le livre serait ouvert; et comme sa fermeture avait été mentionnée dans la prophétie, on peut s'attendre avec raison à ce que, dans la prédiction des événements qui doivent avoir lieu au temps de la fin, l'ouverture de ce livre soit mentionnée. Il n'est parlé d'aucun livre ayant été fermé et cacheté, si ce n'est le livre de la prophétie de Daniel, et nous ne trouvons nul récit de l'ouverture de ce livre, excepté au chapitre dix de l'Apocalypse. De plus, nous voyons que le contenu de ces livres, est le même. Le livre que Daniel reçut ordre de fermer et de sceller se rapportait au temps: «Quand sera la fin de ces merveilles?» Et quand l'ange descend avec le petit livre ouvert, sur lequel il base sa proclamation, il donne un message concernant le temps: «Il n'y aurait plus de temps.» On ne saurait demander d'autres preuves pour établir l'identité de ces deux livres, et pour montrer que le petit livre ouvert que l'ange tenait dans sa main était le livre de la prophétie de Daniel.

Un sujet important est maintenant déterminé pour établir le temps auquel cet ange proclama son message; car nous avons vu que la prophétie, et plus spécialement les périodes prophétiques de Daniel, ne devaient pas êtres ouvertes avant le temps de la fin; et si ce livre est le livre *ouvert* que l'ange tenait dans sa main, il s'ensuit qu'il proclame son message après le temps auquel le livre devait être ouvert, ou après le commencement du temps de la fin. Tout ce qui reste maintenant à faire sur ce point est de découvrir quand commence le temps de la fin; et le livre même de Daniel fournit des dates par lesquelles nous pouvons déterminer cette question. Dans Daniel 11, depuis le verset 30, le pouvoir papal est présenté. Au verset 35, nous lisons: «Et d'entre les plus sages il en sera abattu, pour les affiner, et pour les purifier, et pour les blanchir, jusqu'au temps de la fin.» Trad. de Lausanne. Ici nous avons la période de la suprématie de la petite corne pendant laquelle les saints, les temps et la loi seraient livrés en ses mains, et tomberaient par ses persécutions. Nous avons la déclaration que cet événement s'étendrait jusqu'au temps de la fin. Il prit fin en 1798 ap. J.-C, époque à laquelle les 1260 ans du gouvernement papal expirèrent. Ce fut alors que commença le temps de la fin, et que le livre fut ouvert. Et depuis ce temps-là, beaucoup de personnes ont parcouru ce livre, et la connaissance sur ces sujets a été merveilleusement augmentée.

Le temps de la proclamation du message de l'ange est encore donnée à connaître à cause de l'identité de cet ange avec le premier ange d'Apoc. 14. Il est facile de voir les points d'identité qui existent entre eux. 1. Tous les deux ont un message spécial à proclamer. 2. L'un et l'autre proclament leur message à haute voix. 3. Ils emploient le même langage, en parlant tous les deux du Créateur, qui a fait les cieux, la terre, la mer et les choses qui y sont. 4. Enfin tous les deux proclament le temps; l'un jurant qu'il n'y aurait plus de temps, et l'autre proclamant que l'heure du jugement de Dieu est venue. Mais le message d'Apoc. 14 : 6, est placé après le commencement du temps de la fin. C'est la proclamation que l'heure du jugement est venue; d'où il résulte qu'elle doit s'appliquer à la dernière génération. Paul ne prêchait pas que l'heure du jugement était venue. Luther, et ses coadjuteurs ne le prêchèrent pas non plus. Paul parla d'un jugement à venir, mais devant avoir lieu dans un temps futur indéfini; et Luther, plaça cet événement au moins trois cents ans plus tard que le temps où il vivait. De plus, Paul nous a mis en garde contre ceux qui, avant un certain temps, viendraient nous annoncer que l'heure du jugement est venue. Dans 2 Thess. 2 : 1–3 il dit: «Pour ce qui regarde l'avénement de notre Seigneur Jésus-Christ, et notre réunion avec lui, nous vous prions, mes frères, de ne point vous troubler par quelque inspiration, ou par des paroles, ou par quelque lettre qu'on dirait venir de notre part, comme si le jour de Christ était proche. Que personne ne vous séduise en aucune manière; car ce jour-là ne viendra point que la révolte ne soit arrivée auparavant, et qu'on n'ait vu paraître l'homme de péché, le fils de perdition.» etc. Ici Paul découvre à nos regards l'homme de péché, la petite corne, la papauté, et il donne aux chrétiens un avertissement qui devait couvrir la période toute entière de sa suprématie, qui, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, était de 1260 ans, se terminant en 1798. Donc en 1798, il n'y eût plus de restriction pour proclamer que le jour de Christ était proche; en 1798, le temps de la fin commença, et le sceau fut enlevé du petit livre. Depuis cette période donc, l'ange d'Apoc. 14 proclama à haute voix que l'heure du jugement de Dieu est venue, et depuis cette époque aussi, l'ange du chapitre 10 se place sur la terre et sur la mer et jure qu'il n'y aura plus de temps. On ne peut mettre en doute leur identité; et si nous pouvons fixer l'époque dans l'histoire du monde à laquelle l'un de ces anges accomplit son œuvre, nous pouvons aussi la fixer pour l'autre ange; car ces anges sont identiques. Nous n'avons pas besoin ici de chercher aucun argument pour prouver que la génération actuelle a été témoin de l'accomplissement de ces deux prophéties. Dans la prédication de l'avénement de Christ, surtout depuis 1840 à 1844, elles ont trouvé un accomplissement parfait. La position de l'ange qui avait un pied sur la mer et l'autre sur la terre dénote la propagation rapide de sa proclamation par mer et par terre. S'il avait été dans les desseins de Dieu que ce message ne fût porté qu'à un seul pays, il aurait été suffisant que l'ange se posât sur la terre seulement. Mais il a un pied sur la mer, d'où nous pouvons conclure que sa mission s'étendrait aux diverses nations et aux divisions du globe. Et cette conclusion est confirmée par le fait que la proclamation de la venue de Christ s'est étendue à tous les champs missionnaires du monde.

Versets 3, 4. „Et il s'écria à haute voix, comme un lion qui rugit; et après qu'il eut crié, les sept tonnerres firent entendre leurs voix. Et quand les sept tonnerres eurent fait entendre leurs voix, j'allais écrire ce que j'avais ouï; mais j'entendis du ciel une voix qui me disait: Tiens secrètes les choses que les sept tonnerres ont dites, et ne les écris point."

Les sept tonnerres. Il serait inutile d'entrer dans de profondes spéculations pour tâcher d'obtenir une connaissance définie de ce que les sept tonnerres ont dit. Nous devons acquiescer aux directions données à Jean concernant ces choses et les laisser où il les a laissées, scellées, non écrites et conséquemment inconnues pour nous.

U. S.

LE BAPTÊME D'EAU.

LE baptême chrétien est le baptême administré dans l'eau, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Il est distinct du baptême du Saint-Esprit. Christ donna à ses apôtres la mission de baptiser d'eau en son nom, mais personne ne peut baptiser du Saint-Esprit. Christ seul peut faire cela. Le baptême d'eau est l'un des actes commandés pour obtenir la rémission des péchés. Le baptême du Saint-Esprit est un don spécial de Dieu à tous ceux qui le cherchent de tout leur cœur.

De nombreux passages montrent que le baptême d'eau est le baptême ordonné par Christ. Lorsque Philippe eut prêché Christ à l'eunuque, ils arrivèrent à un endroit où il y avait une rivière ou un étang. Actes 8 : 35, 36. L'eunuque dit à Philippe. «Voici de l'eau, qu'est-ce qui empêche que je ne sois baptisé?» Cela montre que Philippe, en prêchant Christ à l'eunuque, lui avait aussi prêché que Christ commandait que ses disciples fussent baptisés d'eau. Luc nous dit qu'ils descendirent tous deux dans l'eau, Philippe et l'eunuque, et que Philippe baptisa l'eunuque. Ensuite ils remontèrent hors de l'eau, et l'Esprit de Dieu enleva Philippe. Actes 8 : 38, 39.

Lorsque Philippe prêcha dans Samarie, tous ceux qui crurent à sa parole, tant des hommes que des femmes, furent baptisés. Mais ce baptême était le baptême d'eau, et non point le baptême du Saint-Esprit, car les personnes qui furent baptisées ne reçurent le Saint-Esprit qu'un certain temps plus tard, lorsque Pierre et Jean vinrent à Samarie et qu'ils prièrent pour eux. Actes 8 : 5–16. Ceux qui entendirent Pierre prêcher le jour de la Pentecôte, demandèrent ce qu'ils devaient faire pour être sauvés. Pierre leur dit de se repentir et d'être baptisés, et qu'ils recevraient le don du Saint-Esprit. Ce baptême était donc quelque chose qui précédait le don de l'Esprit de Dieu. Actes 2 : 37–41. De la même manière il est dit que Paul baptisa certains disciples à Ephèse, et qu'après leur avoir imposé les mains, ils reçurent le Saint-Esprit. Ce baptême qui précédait le don de l'Esprit de Dieu devait être le baptême d'eau. Actes 19 : 1–6.

Lorsque Pierre prêcha dans la maison de Corneille, le Saint-Esprit descendit sur ceux qui l'entendirent comme il descendit sur les apôtres le jour de la Pentecôte. Actes 10 : 44, 45; 11 : 15, 16. Alors Pierre demanda si quelqu'un pouvait empêcher qu'on ne baptisât ces personnes dans l'eau. Et il commanda alors qu'on les baptisât. Actes 10 : 47, 48.

Cela montre la distinction entre le baptême d'eau et le baptême du Saint-Esprit, et que même après le baptême du Saint-Esprit le baptême d'eau était nécessaire pour obéir au commandement de Christ.

Ainsi on voit que le baptême du Saint-Esprit peut précéder le baptême d'eau comme dans le cas de ceux de la maison de Corneille, ou bien ce baptême peut suivre le baptême d'eau comme dans le cas de ceux qui furent baptisés par Philippe à Samarie, et de ceux qui furent baptisés par Paul à Ephèse. Mais le baptême du Saint-Esprit n'annula pas l'obligation d'être baptisé d'eau. Les apôtres furent baptisés du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte, lorsque cet Esprit descendit comme le bruit d'un vent qui souffle avec impétuosité et remplit toute la maison où ils étaient assis. Actes 1 : 4, 5; 2 : 1, 2. Sans doute les apôtres avaient été baptisés par Jean dans le Jourdain, comme Christ avait été baptisé par lui. Jean 1 : 28–37; Matth. 3 : 13–16.

Les hommes peuvent baptiser dans l'eau, car Jean, Philippe, Paul et d'autres des disciples de Christ le firent. Jean 3 : 22, 23; 4 : 1, 2; Actes 8 : 5–16, 38; 19 : 5, 6. Cnrist seul peut baptiser du Saint-Esprit. Actes 2 : 1, 2, 33. Ce ne fut pas Pierre, mais Christ qui baptisa du Saint-Esprit ceux de la maison de Corneille. Actes 10 : 44, 45; 11 : 15, 16. Christ est celui qui est plus puissant que Jean, et qui peut baptiser du Saint-Esprit. Matth. 3 : 11; Actes 1 : 4, 5.

Plusieurs choses sont mentionnées comme étant nécessaires pour obtenir la rémission des péchés. 1. La repentance. Actes 5 : 31; Luc 24 : 47. 2. La foi en Christ. Actes 10 : 43; 13 : 38, 39; 26 : 18. 3. Le sang de Christ fut répandu pour la rémission des péchés. Matth. 26 : 28; Eph. 1 : 7; Col. 1 : 14. En outre, il est expressément déclaré que le baptême est pour la rémission des péchés. Pierre commanda que le peuple fût baptisé au nom du Seigneur Jésus afin qu'ils reçussent la rémission de leurs péchés. Actes 2 : 38. Jean aussi prêcha le baptême comme étant une des choses nécessaires pour obtenir la rémission des péchés. Marc 1 : 4, 5; Luc 3 : 3. Si le baptême est une des choses nécessaires afin que nous recevions la rémission des péchés, c'est certainement un devoir de grand importance.

LA MANIÈRE DE DONNER POUR LA CAUSE DE DIEU.

SUR une autre page nous imprimons sur ce sujet un article important sur lequel nous appelons particulièrement l'attention. L'écrivain montre que c'est le devoir de chaque chrétien de donner pour la cause de Dieu au moins un dixième de son revenu. Un grand nombre de chrétiens de toutes les dénominations ont compris ce sujet comme nous l'entendons. Depuis le temps d'Abraham, qui donna la dîme à Melchisédec, et de Jacob qui promit de donner à Dieu la dîme de tout son revenu, ce devoir de donner la dîme est souvent mentionné dans la Bible. Dieu, par son prophète Malachie, se plaint que son peuple l'a pillé de cette dîme. Il les invite à l'éprouver par leur obéissance à ce devoir et à voir s'il ne leur fera pas pleuvoir des cieux de grandes bénédictions. Nous invitons nos lecteurs à examiner ce sujet avec attention.

LES NOCES DE CANA.

TROISIÈME ET DERNIER ARTICLE.

ENSUITE Jésus commence à se présenter à son peuple sous son vrai caractère. Il alla à Nazareth où il était connu comme humble ouvrier, et il entra dans une synagogue le jour du Sabbat. Selon la coutume, le ministre lisait dans les prophètes, et exhortait le peuple à continuer d'espérer en Celui qui devait venir, qui établirait son règne glorieux et subjuguerait tous les op-

presseurs. Il cherchait à animer la foi et le courage des Juifs en leur répétant les preuves de la prochaine venue du Messie; il s'arrêtait particulièrement sur le pouvoir royal et la majesté glorieuse qui accompagneraient son avénement. Il entretenait dans l'esprit de ses auditeurs l'idée que le Messie régnerait sur un trône terrestre à Jérusalem, et que son règne serait un règne temporel. Il leur enseignait que le Messie apparaîtrait à la tête de ses armées pour vaincre les païens et délivrer Israël de l'oppression de leurs ennemis.

A la fin du service, Jésus se leva avec un calme rempli de dignité, et demanda qu'on lui apportât le livre du prophète Esaïe. «Et ayant ouvert le livre, il trouva l'endroit où il était écrit: L'Esprit du Seigneur est sur moi, c'est pourquoi il m'a oint; il m'a envoyé pour annoncer l'évangile aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé; pour publier la liberté aux captifs, et le recouvrement de la vue aux aveugles; pour renvoyer libres ceux qui sont dans l'oppression; et pour publier l'année favorable du Seigneur. Et ayant replié le livre, et l'ayant rendu au ministre, il s'assit; et les yeux de tous ceux qui étaient dans la synagogue étaient arrêtés sur lui. Alors il commença à leur dire: Cette parole de l'Ecriture est accomplie aujourd'hui, et vous l'entendez. Tous lui rendaient témoignage, et admiraient les paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche.»

Tous ceux qui étaient là comprirent que la portion de l'Ecriture que Jésus venait de lire se rapportait au Messie qui devait venir, et à son œuvre. Et lorsque le Sauveur expliqua les paroles qu'il avait lues et qu'il désigna quel était l'office sacré du Messie, savoir: de soulager les opprimés, de délivrer les captifs, de guérir les malades, de rendre la vue aux aveugles et de révéler au monde la lumière de la vérité, le peuple fut profondément ému par la sagesse et la puissance de ses paroles, et y répondit par de fervents amens et des louanges au Seigneur. Jésus n'avait pas été instruit dans l'école des prophètes; toutefois les plus savants Rabbins ne pouvait parler avec plus de confiance et d'autorité que ce jeune Galiléen.

Sa manière onctueuse, la signification puissante de ses paroles et la lumière divine qui émanait de sa présence pénétrèrent les Juifs présents à cette occasion, d'une puissance qu'ils n'avaient point connue auparavant, mais qu'ils éprouvèrent lorsque Jésus se tint devant eux, interprète vivant des paroles du prophète le concernant. Mais lorsqu'il prononça ces paroles: «Cette parole de l'Ecriture est accomplie aujourd'hui, et vous l'entendez,» l'esprit de ses auditeurs fut reporté en arrière pour considérer quels droits cet homme pouvait avoir au titre de Messie, honneur le plus grand auquel l'homme puisse parvenir.

L'intérêt de l'assemblée avait été entièrement réveillé, et leurs cœurs avaient été remplis de joie, mais Satan était là pour suggérer des doutes, et de l'incrédulité, et ils se rappelèrent qui était celui qui s'adressait à eux comme à des aveugles ou à des captifs dans l'esclavage, ayant besoin d'aide spécial. Un grand nombre de ceux qui étaient présent connaissaient parfaitement la vie humble de Jésus. Ils n'ignoraient pas qu'il était le fils d'un charpentier, travaillant de son état avec Josephson père. Il ne revêtait aucun titre de distinction ou de grandeur, et sa demeure était parmi les pauvres et les humbles de ce monde.

Le Messie que les Juifs attendaient présentait un contraste frappant avec cet homme humble. Les Juifs croyaient qu'il viendraient avec honneur et gloire, et que par la puissance des armes, il établirait le trône de David. Et ils murmuraient en disant: Celui-ci ne peut pas être celui qui doit délivrer Israël. Celui-ci ne s'appelle-t-il pas Jésus? N'est-il pas le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère? Et ils refusèrent de croire en lui, à moins qu'il ne leur donnât quelque signe remarquable. Ils ouvrirent leurs cœurs à l'incrédulité, et les préjugés s'emparèrent de leurs esprits, et aveuglèrent leur jugement, de sorte qu'ils ne tinrent nul compte des preuves qu'ils avaient déjà reçues, lorsqu'ils avaient découvert avec joie et étonnement que c'était leur Rédempteur qui s'adressait à eux.

Mais Jésus leur montra alors une marque de son caractère divin en manifestant les secrets de leurs cœurs. «Et il leur dit: Vous me direz sans doute ce proverbe: Médecin, guéris-toi toi-même; fais aussi ici, dans ta patrie, tout ce que nous avons ouï dire que tu as fait à Capernaüm. Mais il leur dit: Je vous dis en vérité que nul prophète n'est reçu dans sa patrie. Je vous dis en vérité qu'il y avait plusieurs veuves en Israël au temps d'Elie, lorsque le ciel fut fermé trois ans et six mois, tellement qu'il y eut une grande famine par tout le pays. Néanmoins Elie ne fut envoyé chez aucune d'elles, mais il fut envoyé chez une veuve de Sarepta, dans le pays de Sidon. Il y avait aussi plusieurs lépreux en Israël, au temps d'Elisée le prophète, toutefois aucun d'eux ne fut guéri; le seul Naaman qui était Syrien le fut.»

Jésus lisait les pensées les plus secrètes de ceux qui étaient devant lui, et ils rencontrait leurs doutes par ce récit d'événements de la vie des prophètes. Ces hommes que Dieu avait choisis pour une œuvre spéciale et importante n'étaient pas envoyés pour travailler en faveur de ceux qui étaient incrédules et endurcis, mais ceux dont les cœurs étaient bien disposés pour croire étaient tout particulièrement favorisés des manifestations de la puissance de Dieu déployée par ses prophètes. Jésus se servit de l'apostasie d'Israël aux jours d'Elie pour illustrer le véritable état du peuple à qui il s'adressait. L'incrédulité et l'orgueil de l'ancienne nation juive fut la cause pour laquelle Dieu laissa de côté les veuves nombreuses d'Israël, les pauvres et les affligés de cette nation pour trouver à son serviteur un asile dans la maison d'une femme païenne; mais celle qui fut ainsi favorisée avait vécu strictement selon la lumière qu'elle possédait. Dieu laissa aussi les nombreux lépreux d'Israël parce que leur incrédulité et leur abus des priviléges précieux dont ils jouissaient les plaçaient dans une position où Jésus ne pouvait manifester son pouvoir en leur faveur. D'un autre côté un seigneur païen qui avait été fidèle à ses convictions du devoir, qui avait vécu à la hauteur de ses priviléges, mais qui sentait son grand besoin d'être aidé, et dont le cœur s'ouvrait pour recevoir les leçons de Christ, était aux yeux de Dieu plus digne de recevoir ses faveurs spéciales, et il fut nettoyé de sa lèpre, et de plus son esprit fut éclairé concernant les vérités divines.

Ici Jésus enseigna une leçon importante qui devrait être reçue par tous ceux qui professent son nom jusqu'à la fin du temps. C'est celle-ci: Que les païens mêmes, qui vivent selon la lumière qu'ils possèdent, faisant le bien autant qu'ils peuvent distinguer le bien du mal, sont considérés par Dieu avec une plus grande faveur que ceux qui, possédant une grande lumière, font une haute profession de piété que leur vie journalière contredit complétement. C'est ainsi que Jésus se tenait devant les Juifs, leur révélant avec calme leurs pensées secrètes et leur présentant avec force la vérité amère de leur vie d'iniquité. Chaque parole de Jésus était comme une épée tranchante atteignant leurs vies corrompues et leur coupable incrédulité, en les mettant à nu devant leurs yeux. Ils renoncèrent alors à la foi et au respect que Jésus leur avait d'abord inspirés, et ils refusèrent de reconnaître que cet homme, d'une origine si pauvre et si humble, fût autre qu'un homme ordinaire. Ils ne voulaient reconnaître aucun roi qui ne fût accompagné de richesses et d'honneur, et qui ne se tint à la tête d'imposantes légions.

Leur incrédulité engendrait la malice. Satan gouvernait leurs esprits et ils crièrent contre le Sauveur avec haine et colère. L'assemblée se dispersa et de méchantes gens mirent les mains sur Jésus en le mettant hors de la synagogue et hors de leur ville, et ils l'auraient mis à mort s'ils avaient pu le faire. Tous semblaient empressés pour le détruire. Ils l'entraînèrent sur le bord d'un précipice dans l'intention de l'y précipiter. Des cris et des malédictions remplissaient l'air. Quelques personnes lui jetaient des pierres et de la boue, mais soudainement il disparut du milieu d'eux, sans qu'ils sussent quand ni comment. Des anges de Dieu accompagnèrent Jésus au milieu de cette horde furieuse, et préservèrent sa vie. Les messagers célestes se tinrent à ses côtés dans la synagogue, tandis qu'il parlait, et ils l'accompagnèrent lorsqu'il était entouré et menacé par cette multitude furieuse de Juifs incrédules. Ces anges aveuglèrent les yeux de cette foule insensée, et conduisirent Jésus dans un lieu de sûreté.

E. G. White.

SUISSE.

Depuis mon dernier rapport quelques personnes ont été amenées à l'obéissance aux commandements de Dieu, et elles se réjouissent dans la vérité présente. Le 5 oct., je me rendis à Genève pour voir l'une d'elles et pour en visiter d'autres. Je puis dire que je fus grandement réjoui et encouragé dans ces visites. Voici ce que m'écrivit une de ces personnes, en date du 12 oct.:

«Oh! que le Seigneur soit béni de ce qu'il a daigné dans sa grande miséricorde m'ouvrir les yeux pour me faire connaître ses saints commandements. J'ai lutté et combattu, mais la Parole de Dieu est comme une épée à deux tranchants et elle a remporté la victoire.

«Maintenant je suis heureuse dans le Seigneur et mon âme est tranquille en Dieu qui m'aide. Il me semble que j'aimerais franchir les montagnes et les coteaux pour pouvoir me trouver bientôt dans une réunion de Sabbat. Coûte que coûte je veux obéir à Dieu; si je me trouve repoussée et rejetée de tout le monde, le Seigneur m'aidera.

«Tout ce que notre Père céleste commande à ses enfants, nous devons le faire de bonne volonté. Et puisque notre cher Sauveur a souffert pour nous tous les mépris et tous les outrages de la part de ce pauvre monde, pourquoi ne nous efforcerions-nous pas autant qu'il est en notre pouvoir de lui être agréables en toutes choses.»

Une autre personne de la même ville que j'avais visitée et à qui j'avais parlé de la vérité m'écrivit le 17 oct.: «Je reconnais d'après la Parole du Seigneur que ce que vous m'avez dit est la vérité. J'aimerais faire la sainte volonté de Dieu, et je m'en remets à Lui.»

Au mois de septembre, j'eus le plaisir d'expliquer la vérité à une personne qui venait de l'étranger. D'abord elle eut peur de cette doctrine, mais plus elle eut l'occasion d'en entendre davantage, plus elle fut convaincue de la vérité. Etant obligé de partir, je lui écrivis, et bientôt je reçus d'elle les lignes suivantes.

Chexbres, le 27 sept. 1879.

«Monsieur.—Vous serez encore plus convaincu que notre rencontre a été un effet de la bonté de la Providence lorsque je vous dirai que par la grande bonté de Dieu, il m'est permis de sanctifier le septième jour. Oui, je suis maintenant heureuse, car Dieu m'a ouvert le cœur et les yeux pour voir et recevoir les enseignements qui me sont si nécessaires, et dont j'éprouve le plus grand besoin.

«Ma maîtresse, à qui j'ai parlé de ces choses m'a écoutée avec beaucoup d'intérêt, et a consenti de suite à me laisser agir selon ma conscience; elle me disait que si je pouvais être plus heureuse de cette manière, elle désirait me voir heureuse. Je demande au Seigneur qu'il m'accorde son secours pour lui être fidèle et le servir en vérité.»

Quelques jours plus tard, je reçus d'elle une autre lettre, dont je prends la liberté d'extraire quelques fragments:

«Je ne comprends pas comment j'ai pu laisser passer toutes ces années sans avoir vu ma triste position. Mais c'est comme je l'ai dit plus haut: Quand on se conforme aux sentiments moraux qui sont approuvés du monde, et qu'on se trouve bien vu de ceux qui nous entourent, c'est ce qui fait que l'on pense être dans la bonne voie; mais quelle fausse illusion. Est-il possible que l'on puisse être si facilement aveuglé!

«J'espère vous revoir et être reçue dans l'église. Et avec le secours de Dieu, j'espère devenir un membre sincère, être prête à souffrir pour Christ et à marcher dans ses traces.»

Je puis ajouter que le 18 oct. cette chère sœur avec une autre personne sincère fut baptisée à Morges, et si j'ai passé un Sabbat solennel et béni, ce fut celui-là. Dans nos cultes tous les cœurs furent touchés, aucun œil ne resta sec. Les anges de Dieu y assistèrent, et le Seigneur fit sentir sa présence au milieu de nous par son Esprit. La fin de ce beau jour nous vit encore célébrer le mémorial sacré de la mort expiatoire de notre cher Sauveur. Ensuite chacun se dispersa pour rentrer dans sa demeure respective.

Mais je ne puis terminer sans parler d'un de nos frères qui fut reçu dans l'église le 30 août, lors du baptême qui eut lieu à La Coudre, Neuchâtel. Ce témoin courageux de la vérité devait faire le service militaire. Mais comme il ne pouvait pas consciencieusement le faire le saint jour du repos, il demanda humblement à ses supérieurs d'en être exempté ce jour-là: mais ce fut en vain.

Cependant notre cher frère ne se découragea point. Il préféra plutôt souffrir pour Celui qui l'a racheté que de lui désobéir. En conséquence il ne sortit pas le jour du Sabbat, ce qui lui attira chaque fois une punition pour le lendemain, jour de dimanche.

Après avoir terminé son service, ce cher combattant dans la foi eut la permission de retourner chez lui où il devait attendre le jugement qui serait prononcé contre lui, pour avoir refusé de faire le service le septième jour de la semaine. Mais grande fut sa surprise lorsqu'il reçut l'ordre officiel de se présenter pour subir sa peine qui ne consistait qu'en trois jours de détention quoiqu'on lui eût parlé de plusieurs semaines. Je regrette de ne pouvoir ici donner des extraits de ses lettres qui parlent de ses expériences dans la prison. Mais qu'il suffise de dire que frère S. était depuis longtemps excessivement heureux et béni dans son âme. Il n'éprouvait nul regret d'avoir accepté le Sabbat, nulle honte d'avoir été puni, puisque c'était pour n'avoir pas voulu être infidèle au Seigneur. Au contraire ses lignes ne respirent que gratitude et louange envers Celui qui l'avait comblé de tant de grâces.

La détention même lui fut en bénédiction toute spéciale. Pendant ce temps de réclusion, il put tranquillement étudier sa Bible, et chercher Dieu mieux que jamais auparavant. Il en résulta qu'il fut fortifié davantage dans la vérité présente, et reçut dans son cœur une plus grande mesure de la grâce de Dieu, et avec le psalmiste il s'écrie: «Mon âme, bénis l'Eternel et n'oublie pas un de ses bienfaits.»

Certainement il est bon de servir l'Eternel et ceux qui le font de tout leur cœur y trouveront de la joie et de la bénédiction. Et que sera-ce lorsque au grand jour le Maître leur dira: «Cela va bien, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Seigneur.»

J. Ertzenberger.

Locle, Neuchâtel, oct. 1879.

Le rapport de frère J. Erzenberger aurait dû paraître dans le numéro précédent, mais nous étant parvenu trop tard, il nous fut impossible de l'y insérer.

LE LIVRE TROUVÉ.

Si les hommes étudaient le caractère humain tel qu'il est développé dans l'histoire du passé; s'ils considéraient les preuves de la dépravation humaine dans le tableau des infidélités et des apostasies de l'église, aussi bien dans la dispensation judaïque que dans la dispensation chrétienne, et s'ils reconnaissaient que la nature humaine est aujourd'hui ce qu'elle a toujours été depuis que le péché est entré dans le monde, ils ne s'étonneraient plus de ce qu'une œuvre de réforme fondamentale est nécessaire de nos jours. Et lorsque la parole de Dieu leur montre leurs péchés et leurs erreurs, ils ne seraient pas si lents à admettre que cette parole est juste est bonne et qu'ils sont dans le mal. Nous les entendons demander: Si ces choses sont ainsi, pourquoi le monde chrétien et nos grands savants, et nos ministres ne les ont-ils pas découvertes? Ils ne s'arrêtent pas à la pensée de leur propre lenteur à recevoir la vérité lorsqu'ils voient qu'elle est clairement révélée dans le livre de Dieu. S'ils réfléchissaient à cela, ils trouveraient la clef de la raison pour laquelle ce monde religieux, dans son orgueil, est en général si lent à adopter une réforme réelle quelconque, enseignant à se détourner de l'erreur pour suivre la vérité, à abandonner les doctrines des hommes pour observer les commandements de Dieu. Amis, voici quel a été le cri pendant des siècles. Si la Bible est vraie et si nous avons tort, pourquoi nos ancêtres sages est savants n'ont-ils pas découvert ces choses depuis longtemps? La grande difficulté se trouve dans le manque de bonne volonté à obéir à la vérité quand on la trouve. Il en a été ainsi, et il en est encore ainsi maintenant.

Considérez le royaume d'Israël. Voyez comment les Israélites ont oublié le vrai Dieu et se sont livrés à l'idolâtrie, adorant Baal et toutes les abominations des païens que Dieu avait chassés de devant eux. Et quand il s'élevait quelque bon roi qui faisait attention à la voix des prophètes, commençait une œuvre de réforme, se retournait vers Dieu, renversait les autels, brûlait les bocages et profanait les hauts lieux d'un culte faux et idolâtre, ils retombaient bientôt après dans les mêmes péchés. Un autre roi s'élevait et rebâtissait ces abominations. De nos jours le lecteur pieux s'étonne quand il lit ces récits; il pense que si *nous* eussions été à leur place, nous ne nous serions pas détournés de Dieu comme ils l'ont fait. Mais rappelle-toi, ami, que la nature déchue est aujourd'hui ce qu'elle était alors. De nos jours, très-peu de personnes avanceraient dans l'œuvre de réforme comme l'ont fait quelques-uns des bons rois de Juda et d'Israël.

Considérez par exemple le roi Josias, qui arriva au pouvoir après le règne du méchant Manassé, lorsque pendant plus d'un demi-siècle le pays avait été plongé dans la plus abominable idolâtrie. Le livre de la loi fut trouvé dans la maison de l'Eternel et apporté au roi. Que fit Josias? Dit-il que le livre ne devait pas être bon, ou qu'il était passé de date? Dit-il: Si ces choses sont ainsi, pourquoi mon père Ammon ou mon grand-père Manassé ne les ont-ils pas découvertes? Non. «Et dès que le

roi eut entendu les paroles du livre de la loi, il déchira ses vêtements.» Puis il envoya des messagersà Hulda la prophétesse pour lui dire: «Allez, consultez l'Eternel pour moi, pour le peuple, et pour tout Juda, touchant les paroles de ce livre qui a été trouvé car la colère de l'Eternel, qui s'est allumée contre nous est grande, parce que nos pères n'ont point obéi aux paroles de ce livre, pour faire tout ce qui nous y est prescrit.» 2 Rois 22:13.

Maintenant, chers amis, le livre a été trouvé. Ce livre, qui dans les siècles passés a été brûlé par les papistes et caché aux yeux du peuple; qui n'arrivait à lui que dans une langue étrangère, a été découvert. Et il témoigne contre l'idolâtrie de ses ennemis et révèle le fait déplorable que nous avons suivi les traditions de l'apostasie au lieu de la vérité, que nous avons gardé les commandements des hommes au lieu de garder les commandements de Dieu, et que conséquemment «la colère de Dieu,» sa «colère sans mélange» va tomber sur nous, parce que nos pères et nous n'avons point obéi aux paroles de ce livre. Ne vous arrêtez pas à demander pourquoi la vérité n'a pas été trouvée auparavant. Le livre est trouvé. Voulez-vous y obéir. Voulez-vous vous humilier à cause des péchés et des erreurs passés, et aller immédiatement consulter l'Eternel peut-être pourrez-vous détourner la colère de Dieu et serez-vous cachés au jour de la colère. Le livre est trouvé! Voulez-vous l'avoir?

R. F. COTTRELL

A LA JEUNESSE.

DONNEZ COMME UN PETIT ENFANT.

Il y a peu de temps, une pauvre veuve entra dans mon cabinet d'études. Cette femme a plus de soixante ans; elle habite une petite chambre d'environ trois mètres de long sur quatre de large; elle gagne sa vie en travaillant à l'aiguille, ce qui lui procure un gain très-médiocre, de nos jours où les machines à coudre remplacent presque entièrement, le travail à la main. Jugez de ma surprise lorsqu'elle me mit dans la main trois dollars (15 francs) en me disant:

«Voilà ma part pour le fonds de l'église.»

«Mais, lui dis-je, vous ne pouvez pas donner autant.»

«Oh, oui! s'écria-t-elle, j'ai appris comment donner maintenant.»

«Comment donc?» ajoutai-je.

«Vous rappelez-vous, répondit-elle, le sermon que vous prêchâtes il y a trois mois, dans lequel vous nous dîtes que vous ne croyiez pas qu'il y eût une seule personne de l'église qui fût pauvre au point de ne pouvoir trouver moyen de montrer son amour envers Dieu par ses dons?»

«Oui, je m'en souviens.»

«Hé bien, après avoir entendu ce sermon, je retournai chez moi, et je pleurai toute la nuit. Je me disais à moi-même: Mr. le ministre ne sait pas combien je suis pauvre, autrement il n'aurait jamais dit cela. Mais après avoir beaucoup pleuré, je commençai à prier, et lorsque j'eus tout raconté à Jésus, il me sembla recevoir une réponse dans mon cœur qui sécha mes larmes.»

«Quelle était cette réponse?» demandai-je, profondément ému par son récit.

«Simplement celle-ci: Si tu ne peux pas donner comme les autres, donne comme un petit enfant. Et c'est ce que j'ai fait dès ce moment-là. Quand on me rend dix centimes quand j'achète mon sucre ou mon pain, je les mets de côté pour Jésus; et ainsi j'ai rassemblé cet argent en pièces de dix centimes.»

«Mais cela ne vous a-t-il pas gênée de mettre de côté autant que cela?»

«Oh, non! répondit-elle, le visage rayonnant, depuis que j'ai commencé à donner à l'Eternel, j'ai toujours eu de l'argent à la maison pour ce dont j'avais besoin, et il est merveilleux de voir combien j'ai eu de l'ouvrage. Tant de personnes viennent me voir, que je n'avais jamais vues auparavant?»

«Mais n'aviez-vous pas toujours de l'argent à la maison auparavant?»

«Oh, non! Souvent quand mon loyer était échu je devais aller emprunter de l'argent sans savoir comment je pourrais le rendre. Mais je n'ai plus besoin de faire cela. Le Seigneur est si bon pour moi.»

Il va sans dire que je ne pouvais refuser cet argent.

Trois mois plus tard, elle revint, apportant la somme de fr. 19,25 qui avait été épargnée de la même manière que la première. Dans l'espace de cinq mois environ, elle apporta la somme de 15 dollars (75 fr.) toute recueillie dans la petite cache-maille que je lui avais donnée. Cela fait en tout la somme de fr. 109,25 donnée par une pauvre veuve en une seule année. Je n'ai pas besoin d'ajouter que dans cette seule année elle fit plus de progrès dans la vie divine et l'expérience chrétienne que depuis tout le temps qu'elle s'était jointe à l'église. Qui peut douter qu'en donnant comme de petits enfants il en résultera une si grande augmentation dans nos dons qu'il n'y aura pas de place pour les contenir?—*Presbyterian.*

L'HONNÊTETÉ RÉCOMPENSÉE.

UN jour, Molière, poète français, donna par erreur à un mendiant, une pièce d'or. Le mendiant ne voulut pas la prendre, mais dit au poète: «Vous vous êtes trompé, monsieur.»

«Hé bien, gardez-la, mon ami, et acceptez encore celle-ci, répondit Molière en lui présentant une pièce d'argent.

«Où la vertu ira-t-elle enfin se cacher?» s'écria Molière, en se tournant vers un ami qui avait été témoin de cette scène.

Une circonstance semblable eut lieu à la cour d'un prince allemand. Le prince aimait passionnément la musique. Un jour, une veuve et sa fille furent introduites devant lui pour lui adresser une requête. Il s'agissait d'aider cette veuve dont le mari, qui était musicien, mais qui avait éprouvé des revers dans sa profession, était mort sans laisser de ressources à sa femme.

Le prince écouta la requête de la veuve et de sa fille. Leurs visages pâles et leurs yeux humides de larmes parlaient en leur faveur.

«Combien vous faut-il, ma bonne femme?» dit le prince.

La veuve hésita un instant, puis elle dit: «Cinq thalers nous tireraient d'embarras.

Le prince écrivit à la hâte quelques lignes sur un morceau de papier, et le donna à la veuve en lui disant: «Portez cela à mon trésorier.»

Pénétrées de sentiments de profonde gratitude, les deux heureuses femmes se hâtèrent de se rendre chez le trésorier du prince, et lui présentèrent le billet sans le lire. L'employé parcourut des yeux le papier, et compta immédiatement sur la table cinquante thalers.

«Prenez ceci, dit-il, et signez ce reçu.»

La veuve fut étonnée lorsqu'elle vit une si grande somme. Monsieur, dit-elle, il y a ici une erreur, vous me dites que je dois prendre cinquante thalers; je ne puis le faire, je n'en ai demandé que cinq.»

Le trésorier secoua la tête en montrant à la veuve le billet du prince, où il était écrit distinctement «cinquante thalers.»

«C'est effectivement une erreur,» dit la veuve.

Le trésorier la pria d'attendre quelques minutes pendant qu'il irait vers le prince, afin de décider cette affaire.

Le prince parcourut des yeux le billet et dit: «Oui, je me suis trompé. J'ai écrit cinquante au lieu de cinq. Si j'étais plus riche, j'ajouterais un autre zéro à ce nombre pour le changer en cinq cents. Mais donnez tout de suite cent thalers à cette brave femme, car une telle intégrité est pauvrement récompensée, même avec cette somme.»

Le trésorier obéit à cet ordre avec joie.

Ce jour-là, deux cœurs battirent de joie, remplis d'un sentiment de profonde gratitude pour ce bienfait. Cette somme de cent thalers permit à la mère et à la fille d'établir un petit commerce, qui augmenta bientôt et prospéra, car la bénédiction du ciel reposa sur cet argent.—*Youth's Instructor.*

UNE HORLOGE MERVEILLEUSE.

LA grande horloge de Strasbourg, si longtemps considérée comme une des merveilles du monde vient d'être récemment éclipsée par le travail d'un artiste de Detroit. L'horloge américaine nationale et astronomique, comme elle est appelée, est actuellement en exposition à Chicago, et fait l'admiration de tous ceux qui l'ont vue. C'est un triomphe merveilleux de l'art, du génie et de la persévérance.

L'inventeur, Félix Meier, natif de la Bavière alla en Amérique il y a environ treize ans, et pendant les dix dernières années l'exécution de son grand travail occupa tout son temps.

L'horloge indique non-seulement les heures et les minutes du jour, mais encore les jours, les semaines, les mois et les saisons de l'année, les mouvements réguliers de la lune et du soleil, de la terre et des autres planètes, pendant l'espace de 200 ans, y compris les années bissextiles, et elle indique en outre beaucoup d'autres choses.

Elle a six mètres de hauteur, et est élégamment proportionnée; le cadre est de bois de noyer habilement sculpté.

A la place ordinairement occupée par le cadran, se trouve un grand bassin ou enfoncement circulaire avec un fond bleu de ciel, parsemé d'étoiles d'argent; une grosse boule d'airain au centre représente le soleil autour duquel les planètes opèrent leur révolution. Arrangés autour de ce cercle sur le cadran de l'horloge on voit treize petits cadrans qui indiquent les heures de toutes les grandes villes du monde.

Sur un dôme de marbre, au-dessus du cercle est assis le Général Washington dans son fauteuil de président, protégé par un dais. A chaque côté de la pendule sont sculptées des niches renfermant des formes humaines, emblèmes du cours de la vie. Chacun de ces personnages tient à la main une clochette et un marteau.

A la fin de chaque quart d'heure un enfant dans sa niche frappe avec un petit marteau sur la clochette qu'il tient à la main; à la fin de chaque demi-heure, un jeune homme frappe; tous les trois-quarts d'heure c'est un homme, et à la fin de chaque heure, un vieillard. Ensuite un squelette grimaçant, représentant le père *Temps*, vient d'un pas mesuré pour sonner l'heure; à ses côtés deux anges sculptés battent des ailes pour montrer que «le temps s'envole» et une grande boîte à musique commence à jouer.

Washington se lève alors de son fauteuil, et à sa gauche un domestique nègre ouvre une porte pour laisser entrer une longue suite de présidents, y compris le Président Hayes, tous habillés selon le costume de leur temps. Ils défilent devant Washington, saluent, et disparaissent par une porte opposée qu'un second serviteur referme sur eux. Puis Washington s'enfonce de nouveau dans son fauteuil et tout redevient tranquille. Jusqu'à ce qu'une autre heure se soit écoulée, on n'entend plus que le tictac de l'énorme pendule et le son des quarts d'heure.

Tous nos jeunes amis admettront que cette horloge vaut la peine d'être admirée, et qu'elle mérite bien la louange qu'elle a reçue. Mais toutes ses sculptures magnifiques et son mécanisme si bien ajusté ne peuvent être comparés au mécanisme merveilleux du corps humain. Ce chef-d'œuvre du Créateur devrait être pour nous l'objet de l'étude la plus attentive; car la connaissance de ses lois rendra notre vie plus heureuse et plus profitable dans ce monde, et nous aidera à obtenir la vie immortelle dans le futur.—*Youth's Instructor.*

UNE MERVEILLE SCIENTIFIQUE.

LE *Journal of Photography* parle d'une photographie qui est une des merveilles de la science. C'est la Prière Dominicale photographiée sur un morceau de verre extrêmement petit. Plusieurs de nos lecteurs ont sans doute vu des photographies du Décalogue ou de quelque autre document remarquable photographiées sur une si petite échelle qu'on ne pouvait les lire qu'à l'aide d'un fort microscope. Généralement un microscope grossissant 20 ou 50 fois rendrait les lettres assez distinctes pour être lues.

Dans le cas actuel cependant, la Prière Dominicale a été parfaitement photographiée sur un espace de SIX CENT VINGT-CINQ CENTIÈMES DE MILLIMÈTRES CARRÉS, et l'ouvrage est tellement ténu qu'il faut pour le lire l'aide d'un microscope grossissant environ 360,000 fois.

Afin de donner au lecteur une idée plus claire de cette merveille scientifique l'éditeur du journal mentionné ci-dessus présente les faits suivants qui sont remplis d'intérêt:

La Prière Dominicale, telle que nous la lisons en anglais dans l'évangile selon Saint Luc contient 222 lettres, et la Bible en anglais tout entière contient 3,566,480 lettres, conséquemment, par un calcul arithmétique très-simple, si la Bible est imprimée dans les mêmes caractères, elle remplirait un espace 16,065 fois plus grand que celui qu'occupe la Prière Dominicale. Donc, si la Prière du Seigneur peut être photographiée sur un espace de six cent vingt-cinq centièmes de millimètres carrés, *la Bible tout entière pourrait être photographiée sur un espace d'environ dix centimètres carrés!* Quelle merveille! D'après ce calcul, un espace égal à la surface des deux côtés d'une pièce de 5 francs suffirait à contenir une photographie de tous les mots de la Bible si distincts qu'on pourrait les lire à l'aide d'un fort microscope!

Sur une carte postale d'une surface de neuf mille six cent soixante-quinze millimètres carrés, dit le même éditeur, la Bible entière, depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, pourrait être photographiée presque *dix fois!*

Véritablement notre siècle est un siècle de merveilles. Les paroles de la prophétie s'accomplissent: «Plusieurs courront et la science sera augmentée.» Mais il est une pensée infiniment plus précieuse et plus merveilleuse; c'est celle que «Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.»

Jeunes lecteurs, l'image de Jésus est-elle photographiée dans vos cœurs?—*Youth's Instructor.*

ENSEIGNER de bonne heure, c'est graver sur le marbre, enseigner tard c'est graver sur le sable.

Ecole du Sabbat.

QUESTIONS BIBLIQUES POUR ECOLES ET FAMILLES.

LEÇON VI.

LE ROYAUME DE DIEU.

1. De quelle manière la division de l'empire romain fut-elle symbolisée? Dan. 2:41.
2. Combien de divisions ou de royaumes les orteils indiqueraient-ils naturellement?
3. Que fera le Dieu du ciel dans le temps, ou durant l'existence de ces rois, ou de ces royaumes? Verset 44.
4. Pendant combien de temps le royaume de Dieu durera-t-il?
5. Que fera-t-il aux royaumes de la terre?
6. Par quel symbole ce royaume était-il représenté dans le songe de Nébucadnetsar? Versets 34, 45.
7. Tous les royaumes terrestres ou temporels ont-ils été brisés ou consumés?
8. Alors le royaume de Dieu a-t-il été pleinement établi?
9. Puisque le royaume de Dieu doit subsister à toujours, sera-t-il établi sur cette terre qui doit bientôt disparaître, ou sur la nouvelle terre (terre renouvelée, 2 Pier. 3:13; Es. 65:17–25; 66:22–24), qui subsistera à perpétuité?
10. Que dit Daniel que le grand Dieu avait montré au roi Nébucadnetsar dans son songe? Dan 2:45.
11. Quelle est la longueur de la période comprise par cette révélation? Rép. Toute l'histoire future du monde depuis cette époque.
12. Combien de royaumes universels devaient s'élever pendant que la terre resterait dans l'état actuel? Nommez ces royaumes.
13. Donnez la preuve que le premier de ces royaumes était Babylone; le second, la Perse; le troisième, la Grèce; et le quatrième Rome.
14. Quelle partie de la statue devait être frappée par la pierre?
15. Les pieds et les orteils représentaient-ils Rome dans son état d'unité ou de division?
16. Dans quel état est l'empire romain dans le temps actuel?
17. Alors que devons-nous conclure? Réponse. Que le temps doit-être très-rapproché où le Dieu des cieux détruira les nations méchantes de la terre, afin de préparer le chemin pour le renouvellement de la terre, et l'établissement de son royaume.
18. Comment l'empire romain, dans son état de division, est-il maintenant représenté? Rép. Par les nations catholiques romaines de l'Europe.

LEÇON VII.

LA PREMIÈRE VISION DE DANIEL.

1. Qui eut un songe remarquable la première année de Belsçatsar, roi de Babylone? Dan 7:1.
2. Qu'est-ce que Daniel vit monter de la mer? Verset 3.
3. Que vit-il sur la mer avant que les quatre bêtes en sortissent? Verset 2.
4. Que dit-il concernant la ressemblance de ces bêtes? Verset 3.
5. Comment décrivit-il la première bête? Verset 4.
6. Décrivez la seconde bête. Verset 5.
7. Que fut-il dit à cette bête?
8. Décrivez la troisième bête.
9. Que lui fut-il donné?
10. Répétez la description que Daniel donne de la quatrième bête. Verset 7.
11. Que faisait cette quatrième bête?
12. Combien de cornes avait-elle?
13. Qu'est-ce qui monta du milieu d'elles?
14. De quelle manière une place se trouva-t-elle pour cette petite corne?
15. Comment cette petite corne est-elle décrite?
17. Récitez Dan. 7:1–8.

G. H. BELL.

LES SIGNES DES TEMPS

BALE (SUISSE), DÉCEMBRE 1879.

A NOS LECTEURS.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'article de notre première page, concernant les Malakanis de la Russie. Si quelqu'un de nos amis peut nous donner d'autres informations concernant les chrétiens de la Russie qui gardent le quatrième commandement, ou concernant ceux qui s'y intéressent, nous serons heureux de recevoir leurs communications et de les publier.

On trouvera l'article du pasteur Littlejohn sur la troisième page, encore plus intéressant que les précédents du même auteur, publiés dans nos derniers numéros.

Nous remercions ceux qui ont eu la bonté de nous envoyer des adresses, et nous les prions de nous continuer la même faveur.

Nous prions les personnes qui nous doivent leur abonnement pour la troisième année de nous en remettre le paiement, soit contre remboursement, soit par un mandat de poste. Nous remercions ceux qui ont déjà payé leur abonnement pour la quatrième année.

Si tous nos amis veulent consacrer à la cause de Dieu la dixième partie de leurs revenus, nous pourrons à peu près suffire à toute notre œuvre.

Ce que nous pouvons maintenant donner suffira presque pour soutenir l'œuvre de publication et celle du travail missionnaire. Ce serait une ambition des plus nobles de la part de nos frères d'Europe de soutenir l'œuvre ici, sans recevoir de l'aide d'Amérique. Le fait de donner un dixième de nos revenus est très-simple. Lorsque nous recevons de l'argent pour notre travail, nous n'avons chaque fois qu'à mettre de côté le dixième pour la cause de Dieu. Dans Malachie 3, Dieu nous promet que nous ne serons pas plus pauvres si nous agissons suivant ces instructions. Dieu nous invite à l'éprouver par cet acte même.

RAPPORTS ANNUELS DES DIVERSES SOCIÉTÉS MISSIONNAIRES DE LA SUISSE.

LA COUDRE.

Pages de traités distribuées,	14,000.
Les Signes des Temps prêtés,	74.
Lettres écrites,	34.
Lettres reçues,	7.
Visites missionnaires,	54.

COURTELARY.

Pages de traités distribuées,	12,676.
Les Signes des Temps distribués,	100.
Lettres écrites,	27.
Lettres reçues,	9.

LA CHAUX-DE-FONDS.

Pages de traités distribuées,	3,500.
Visites missionnaires,	4.

TRAMELAN.

Pages de traités distribuées,	21,242.
Les Signes des Temps distribués,	155.
Lettres écrites,	9.
Lettres reçues,	6.
Visites missionnaires,	33.

LOCLE.

Pages de traités distribuées	19,853.
Les Signes des Temps distribués,	162.
Lettres écrites,	12.
Lettres reçues,	2.
Visites missionnaires,	10.

BALE.

Pages de traités distribuées,	23,921.
Les Signes des Temps distribués,	520.
Lettres écrites,	105.
Lettres reçues,	62.
Visites missionnaires,	810.

E. GABERT, Secrétaire.

SOUTHAMPTON, ANGLETERRE.

Notre œuvre en Angleterre progresse. Une autre sœur a pris sa place avec nous la semaine dernière. Quelques personnes qui ont lu des journaux et des traités nous ont écrit qu'elles sont presque persuadées d'obéir.

Notre œuvre missionnaire sur les vaisseaux devient très-intéressante, non pas seulement parce que nous savons que ces vaisseaux vont dans les Indes orientales et les Indes occidentales, dans l'Amérique du Nord, et celle du Sud, en Afrique, en Italie, et dans diverses parties importantes de l'Europe et de l'Asie, mais nous commençons à voir des preuves évidentes, que ces publications envoyées de cette manière produisent de bons résultats.

Il y a assez longtemps que nous travaillons à cette œuvre pour que les vaisseaux aient eu le temps de revenir une seconde et une troisième fois. Et nous avons obtenu le rapport satisfaisant que non-seulement ces journaux et ces livres en diverses langues sont lus avec intérêt sur les vaisseaux, mais qu'après avoir été lus, ils sont distribués dans les divers ports où s'arrêtent ces vaisseaux. Plusieurs fois les maîtres d'hôtel ou les capitaines ont montré un tel intérêt à la lecture de nos publications qu'ils ont voulu acheter nos livres reliés. Un maître d'hôtel nous a acheté six volumes reliés, pour la somme de 30 francs.

Non-seulement ils nous demandent encore des publications, mais de plus ils nous offrent avec bonté de nous aider à les distribuer. Quelqu'un qui avait lu de nos ouvrages disait à l'équipage d'un autre vaisseau qui venait de recevoir de nos publications pour la première fois: «Maintenant vous avez des livres qu'il vaut la peine de lire.»

Ainsi nous continuons de travailler, en semant la bonne semence, et nous prions Dieu de l'arroser, et de la faire croître, pour qu'elle porte du fruit à sa gloire.

J. N. LOUGHBOROUGH.

30 Nov. 1879

RAPPORT DE FRÈRE RIBTON.

Une longue et pénible maladie m'a empêché de travailler pendant deux mois, mais Dieu m'a miséricordieusement délivré, et j'espère encore travailler beaucoup pour le royaume à venir. En même temps nos frères qui observent le Sabbat, soit ici, soit en Italie se tiennent fermes dans leur foi et dans leur espérance. Pour rester ferme en Italie, au milieu de grandes persécutions, il faut beaucoup de fermeté. Nos frères fidèles à Alexandrie continuent à se réunir pour observer le jour que l'Eternel a sanctifié. Ils se réunissent aussi d'autres jours pour étudier les Ecritures.

Le mois passé nous avons beaucoup travaillé par correspondance, et par la distribution des traités. Frère Rupp a été infatigable; il a envoyé des traités et écrit à un grand nombre de ministres baptistes, et a distribué beaucoup de traités dans cette ville, et aussi des exemplaires des SIGNES DES TEMPS. Ces derniers ont été lus avec beaucoup d'intérêt. Ce mois-ci nous avons envoyé 19 adresses pour LES SIGNES DES TEMPS.

Pendant le mois dernier, je me suis servi de ma profession comme d'un moyen de faire pénétrer la Parole de Dieu dans bien des maisons, où il m'aurait été autrement impossible d'avoir accès. J'ai pu ainsi faire un grand nombre de nouvelles connaissances à qui j'ai annoncé la prochaine venue du Seigneur et la nécessité d'obéir à ses commandements afin d'entrer dans son royaume.

Frère Bertola nous donne par lettre des nouvelles réjouissantes de Pitesti, près de Bucharest, dans la Turquie d'Europe. Une petite église de vingt personnes observant le Sabbat a été formée dans cette ville, et le nombre de ses membres augmente. Il raconte surtout comment ils font honte aux Juifs qui les entourent, en fermant leurs magasins le jour du Sabbat, tandis que ces derniers qui devraient mieux connaître leur devoir dans cette occasion ouvrent les leurs ce jour-là. Cette église naissante doit son origine principalement à la lecture des SIGNES DES TEMPS.

H. P. RIBTON.

Alexandrie nov. 1879.

Nouvelles Diverses.

—On dit que la Chine fait des préparatifs de guerre contre le Japon.

—Pendant l'année 1878, il y a eu 103 tremblements de terre et douze éruptions volcaniques.

—Le gouvernement espagnol a voté la somme annuelle de 450,000 francs pour leur future reine.

—Le Conseil municipal de Berlin recommande que la pratique de brûler les corps soit universellement adoptée.

—Un météorolithe pesant 300 livres a été trouvé sur une ferme à Rockford, Illinois, Etats-Unis.

—La Roumanie est menacée d'une famine comme conséquence d'une longue sécheresse.

—Charles Freeman, acteur de la tragédie de Pocasset en Amérique, a été condamné pour meurtre du premier degré.

—Il y a eu en Russie pendant le mois d'août, non moins de 2987 incendies. Le dommage est évalué à 80,000,000, de francs.

—Le gouvernement français ne veut pas permettre aux ministres méthodistes de prêcher l'évangile aux soldats.

—On dit que le roi Mtesa dans l'Afrique centrale a été converti et qu'il a affranchi ses esclaves, au nombre d'un demi-million.

—Près de 5,000 femmes et jeunes filles, dont 4,502 sont au-dessous de l'âge de 16 ans sont encore employées dans les mines de charbon de la Grande-Bretagne.

—A Paris, un journal assure que l'Empereur et le prince d'Allemagne se sont séparés de la société de l'ordre des francs-maçons.

—La Porte est trop pauvre pour pourvoir aux dépenses des pèlerinages de la Mecque cette année. Une telle chose n'était pas arrivée depuis la fondation de l'empire ottoman.

—Depuis 1865, l'exportation des céréales a produit à l'Amérique en moyenne la somme annuelle de 500,000,000 de francs. La somme rapportée pour l'année dernière est de 908,889,305 francs.

—On a dernièrement établi un bureau de télégraphe, le plus élevé de l'Europe, dans un hôtel, sous le Riffelhorn, dans le Valais. Il est environ à 2833 mètres au-dessus du niveau de la mer.

—Un journal de Paris assure que l'ex-Impératrice, malgré tous les efforts que l'on fait pour l'en dissuader, s'embarquera dans le mois de février prochain pour aller prier sur les lieux où son fils a été tué.

—L'Archevêque de Moscou a publiquement enseigné que l'empereur de Russie est le vicaire de Dieu, inspiré et infaillible dans ce qu'il dit et qu'il doit être obéi comme Dieu lui-même. Ainsi l'église grecque rivalise avec l'église latine dans l'acte de s'élever contre le Souverain.

—Une demoiselle quelque peu coquettement habillée, qui était monitrice à l'école du dimanche demandait à sa classe ce que signifiaient ces paroles «la pompe et les vanités du monde.» La réponse qu'elle obtint fut naïve, mais un peu inattendue: «Ces fleurs sur votre chapeau» dit un enfant.

—Il y a un danger dans les sermons écrits. Le Dr. Lorimer en lut un qui fut grandement loué, mais qui fut ensuite trouvé dans un auteur plus ancien. Le Dr. se console par le fait que «tous les pasteurs font la même chose.» Une telle déception n'est-elle pas un moyen de détruire l'influence de la chaire!.

—Dr. Schaff écrit que l'examen de la question des missions parmi les païens à la réunion de l'Alliance Evangélique à Bâle, a amené la Conférence à prendre une décision importante, celle, de protester solennellement contre l'infâme trafic britannique de l'opium en Chine, trafic qui fut imposé à ce vaste empire contre sa volonté, à la pointe de la baïonnette, et qui est un des principaux obstacles aux progrès du Christianisme en Orient. Une nation païenne proteste contre le poison, et une nation chrétienne l'impose à cette nation-là! . . .

CHRISTIANA, NORVÉGE.

Nous sommes tous activement occupés à l'avancement de la cause de Dieu. Je n'ai jamais eu autant d'ouvrage devant moi. Je prêche quatre fois par semaine, et j'ai en outre la charge de l'école du Sabbat et une réunion de prières. Ensuite j'ai à préparer du manuscrit pour le journal et pour les leçons de l'école du Sabbat.

Jusqu'à présent, notre œuvre parmi les Scandinaves a manqué d'un élément important, savoir d'une école du Sabbat bien organisée; en Amérique, ce besoin a été en quelque degré satisfait parmi les Scandinaves par l'école du Sabbat américaine, parce que la plupart des enfants, apprenant à parler anglais, peuvent apprendre leurs leçons de l'école du Sabbat dans leurs livres anglais. Mais ici ce n'est pas le cas. Il faut que les enfants de ceux qui observent le Sabbat dans ce pays reçoivent des leçons dans leur propre langue.

Lorsque nous avons commencé ici une école du Sabbat d'après le système américain, nous avons trouvé qu'elle a produit un intérêt bien au-delà de notre attente. Jeunes et vieux rivalisent d'ardeur pour apprendre leurs leçons de Bible. Le nombre moyen des membres de notre école du Sabbat pendant le trimestre dernier a été de 117; le nombre moyen des assistants, de 101. Ici, jeunes et vieux profitent de l'occasion qui leur est présentée pour s'affermir dans tous les points de la vérité présente. Dans ces circonstances, nous avons convenu qu'il était nécessaire d'imprimer des leçons pour l'école du Sabbat, et maintenant nous les divisons en trois parties, formant trois petits livres pour l'usage des trois divisions de l'école.

Nous vendons et envoyons par la poste environ huit cents exemplaires de notre journal, et nous sommes heureux de pouvoir dire que depuis que nous avons commencé à publier cette feuille, le 1er janvier 1879, elle a toujours amplement couvert ses frais. Nous n'avons pas besoin de demander à nos frères d'Amérique de nous aider à payer les frais de publication de notre journal. Mais nous leur avons demandé de nous aider à acheter des caractères et des matériaux nécessaires pour établir une petite imprimerie. Nos frères ont répondu à cet appel avec empressement; nous sommes très-reconnaissants pour leur aide.

Notre société missionnaire vend chaque semaine environ pour fr. 30 de traités. Nos frères Jasperson et Roseqvist sont à Skien. Ils se procureront bientôt une salle pour des réunions. En même temps ils ont fait des visites et vendu des traites. Nos frères du Danemark ont formé une société missionnaire, et ils sont activement à l'œuvre pour la distribution des traités, tellement que les traités que nous avions d'Amérique sont presque tous utilisés. Nos frères de Suède ont besoin de livres et de traités. Sans traités, en Suède, on fait bien peu de chose. Les prédicateurs qui n'appartiennent pas à l'église reconnue par l'Etat n'ont pas la permission de prêcher en public, à moins que ce ne soit dans leurs propres salles de réunions. Mais on a la liberté de vendre des livres, et le peuple aime à lire. Frère Olsen, qui a été avec nous pendant cinq mois nous quittera bientôt pour tâcher de travailler en Suède. Il semble que le temps n'est pas éloigné où il nous faudra des traités suédois en assez grande quantité pour qu'il vaille la peine de les imprimer ici.

Depuis que la société missionnaire a commencé à travailler, nos réunions sont mieux fréquentées et plus intéressantes. Le peuple écoute avec attention. La vérité gagne du terrain. Immédiatement après les services, deux d'entre nous distribuent des traités aux membres de la société missionnaire, et reçoivent l'argent que chacun a réalisé de la vente des traités pendant la semaine. Cela occupe environ une heure. Il y a toujours un surplus d'argent dans la caisse de la société missionnaire. Ensuite les traités sont envoyés dans différentes parties du pays aussi bien que dans la ville.

Notre réunion trimestrielle a été bien fréquentée. La veille sept personnes avaient été baptisées. Sabbat matin nous sentîmes la présence de Dieu au milieu de nous. Dans l'après-midi, soixante-douze frères et sœurs prirent part à la cène du Seigneur. Nous avons maintenant en tout soixante-quinze membres.

Frère Brorson a travaillé quelque temps dans la partie méridionale du Jûtland, et quelques personnes dans ce pays ont reçu la vérité. Dans l'Europe septentrionale, les champs sont prêts pour la moisson. Le temps est court, et c'est une grande œuvre que celle de nous préparer à rencontrer notre Dieu. Mais c'est le grand but de notre vie, et notre désir est de gagner à la vérité autant d'âmes que possible avant que le Seigneur vienne.

J. G. MATTESON.

Faites du bien à vos amis afin qu'ils vous aiment encore davantage; faites du bien à vos ennemis pour qu'ils deviennent vos amis.

CATALOGUE DES PUBLICATIONS FRANÇAISES.

La Société des Adventistes du Septième Jour tient en vente les brochures et les traités suivants:

1. *Le Règne Millénaire.† 16 pages. 10 cts.
2. *Le Second Avénement; Objet et proximité de cet Evénement, et Manière dont il aura lieu. 32 pages. 20 cts.
3. *Les Deux Trônes, représentant le Royaume de la Grâce et le Royaume de la Gloire. 32 pages. 20 cts.
4. *Le Jugement, ou les Enseignes de Daniel conduisant vers la Sainte Cité. 16 pages. 10 cts.
5. *Le Sanctuaire de la Bible.† 20 pages. 15 cts.
6. *Quel Jour Observez-vous et pourquoi? 8 pages. 5 cts.
7. Explication de Matthieu Vingt-Quatre, ou Signes frappants de la Seconde Venue de Christ. 56 pages avec couverture. 50 cts.
8. Le Sabbat de la Bible.† 32 pages. 20 cts.
9. Le Premier Message d'Apocalypse.† 16 pages 10 cts.
10. Le Second " " " " 10 cts.
11. Le Troisième " " 32 " 20 cts.
12. Perpétuité des Dix Commandements. 40 pages. 25 cts.
13. *Les Souffrances de Christ. 32 pages 20 cts.
14. *Les Deux Lois.† 16 pages. 10 cts.
15. La Loi et l'Evangile. 16 pages. 10 cts.
16. Le Sabbat dans la Prophétie. 32 pages. 20 cts
17. *La Vérité Présente. 24 pages. 15 cts.
18. *L'Esprit de Prophétie. 16 pages. 10 cts.
19. Le Mémorial du Créateur. 16 pages. 10 cts.
20. Le Salut par Christ. 16 pages. 10 cts.
21. Christ dans l'Ancien Testament. 16 pages. 10 cts.
22. *Pouvons-nous Savoir?† 8 pages. 5 cts.
23. L'Avénement de Christ, sa Nature et la Purification du Sanctuaire. 48 pages 30 cts.
24. Le Septième Jour. 8 pages. 5 cts.
25. *La Fin est-elle proche? 8 pages. 5 cts.
26. *Le Sabbat de L'Eternel.† 16 pages. 10 cts.
27. *L'Homme est-il Immortel?† 8 pages 5 cts.

Les traités marqués d'un astérisque (*) sont aussi imprimés en allemand, et ceux qui sont marqués d'une croix (†) sont imprimés en italien.

S'adresser: Bureau des Signes des Temps Bâle Suisse.